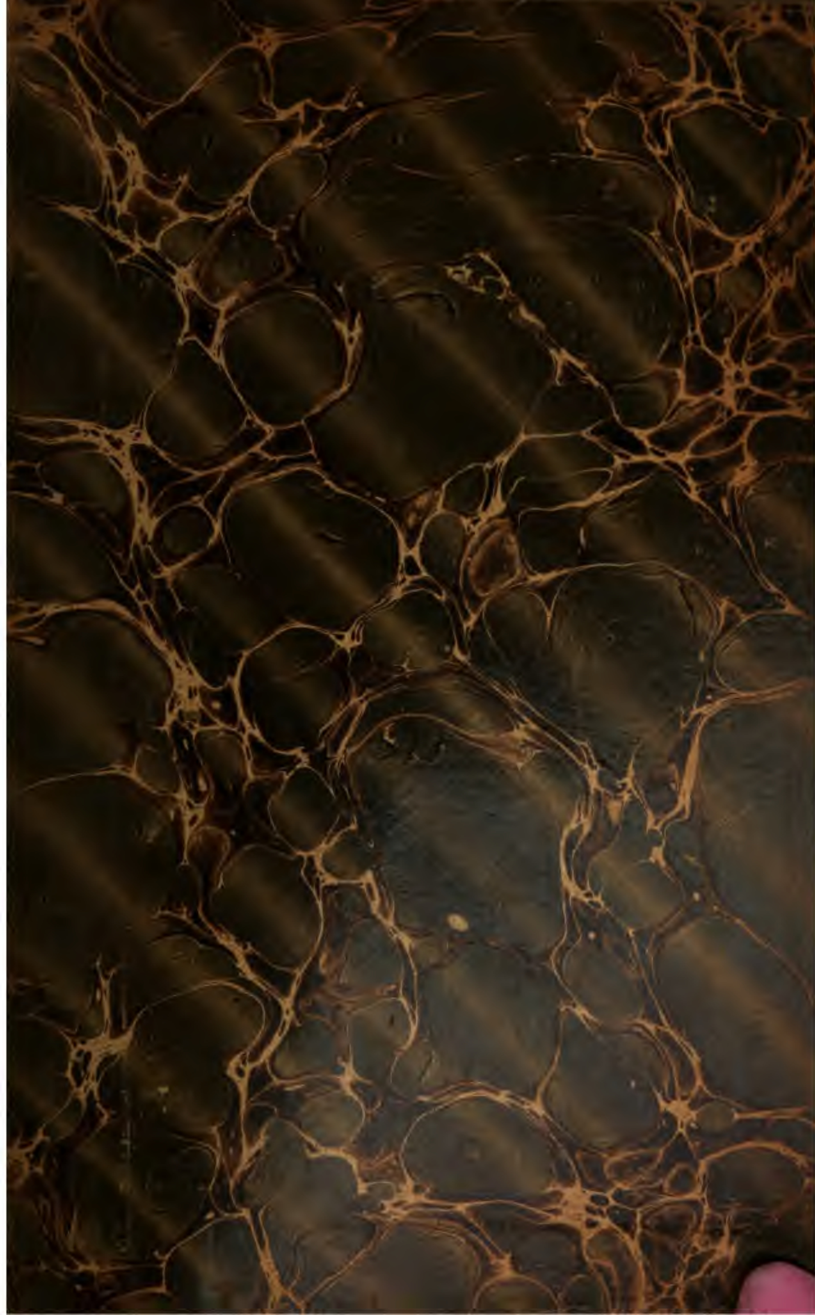




LA NOUVELLE COLLECTION

FERDINAND FABRE

L'ABBÉ ROITELET

Avec deux dessins de J.-P. LAURENS



Paris
G. CHARPENTIER & Cie
ÉDITEURS

L'ABBÉ ROITELET

BIBLIOTHÈQUE CHARPENTIER
11, RUE DE GRENELLE, PARIS

ŒUVRES COMPLÈTES

DE

FERDINAND FABRE

Sceaux. — Imp. Charaire et fils.



Hélas! c'était aux pauvres linottes, aux pauvres verdiers, aux pauvres chardonnerets, aux pauvres bouvreuils que cela apprenait... (*V. page* 8.)

LA NOUVELLE COLLECTION

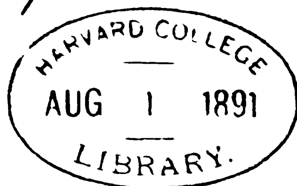
FERDINAND FABRE

L'ABBÉ ROITELET

Avec deux dessins de Jean-Paul LAURENS
gravés par THIRIAT

PARIS
G. CHARPENTIER ET Cie, ÉDITEURS
11, RUE DE GRENELLE, 11

1890


HARVARD COLLEGE
AUG 1 1891
LIBRARY.

Je dédie

Ce très doux souvenir du pays natal

à

M. Xavier Charmes,

membre de l'Institut.

F. F.

Paris, 1er avril 1890.

Il y a grand voisinage et « cousinage » entre l'homme et les autres animaux... Comme à certaine mesure les bestes nous entendent, aussi nous les entendons. Elles nous flattent, nous menacent, nous requièrent, et nous elles. Nous parlons à elles, et elles à nous; et si nous ne nous entr'entendons parfaictement, à qui tient-il? à elles ou à nous? C'est à deviner...

PIERRE CHARRON. (De la Sagesse.)

L'ABBÉ ROITELET

I

L'ARCHIPRÊTRE ÉMILIEN BASTIDET

Il y a quelques années, j'ai assisté à une fête de Noël d'un caractère aussi singulier que touchant.

C'était à Cabrerolles, dans les Cévennes méridionales, en pleine Espinouze noire, car l'Espinouze, cette « épine » de notre chaîne, se divise en deux parties : l'Espinouze verte, — celle du blé et des

gras pâturages; l'Espinouze noire, — celle du seigle et des grands châtaigniers.

Cabrerolles, une centaine de métairies, de bordes, de huttes éparpillées tantôt sur des pentes rocheuses, tantôt en un ravin, qu'un ruisseau torrentueux, « le Vignon », creuse chaque jour plus profond, est une des plus misérables paroisses des quatre-vingt-six diocèses de France.

L'épaisse croûte de granit qui, du pic de Caroux, dans l'Hérault, profile son arête sourcilleuse jusqu'à Murat, dans le Tarn, sous un effort de la nature en travail, se fendit, se crevassa, et des blocs, détachés, roulèrent dans les bas-fonds. On devine ce que les hommes, au

cours des âges, ont pu réaliser de bien-être parmi ces pierrailles gigantesques. C'est un miracle qu'ils n'y soient pas morts de faim.



Depuis plus de trente ans, l'abbé Cyprien Coupiac, un de mes condisciples du grand séminaire, le prêtre le plus petit de France, — un mètre quarante-cinq centimètres, — dessert la paroisse de Cabrerolles.

Ce que c'est que de nous! Vers 1848, chacun, à Montpellier, lui prédisait un brillant avenir dans la carrière ecclé-

siastique, où il avançait d'un pas régulier, sûr de lui-même et sûr de Dieu, « en la présence du Seigneur, *in conspectu Domini* », pour me servir du langage de l'Église. Il n'était pas jusqu'à nos directeurs, gens sévères, soupçonneux, un peu durs, qui ne se complussent à le faire valoir. — « Sa vocation le porte, celui-là ! » disions-nous, non sans quelque mélange de jalousie. — Nous nous obstinions à lui prédire un gros doyenné : Mèze ou Roujan, dans la plaine; et il devait finir par la chétive succursale de Cabrerolles, dans la montagne.

Il faut l'avouer, l'abbé Cyprien Coupiac avait un vice, et ce vice l'a perdu : il aimait trop les oiseaux. Durant nos promenades dans le parc de La Valette,

non loin de la rivière du Lez ; à Maguelonne, non loin de la mer, au moindre chant, au moindre bruit d'ailes, il demeurait planté, les yeux au ciel, les bras levés, en extase.

« C'est ravissant ! c'est ravissant ! » répétait-il, les oreilles droites, les cheveux droits, allongé sur la pointe des pieds à en paraître grand.

Mon Dieu ! il n'y avait pas là de quoi fouetter un chat, et nul de nos directeurs n'avait songé à reprocher au minuscule abbé Cyprien Coupiac son goût fort innocent pour la gent emplumée, goût qui avait été celui de plusieurs saints, entre autres de saint Bonaventure, ami très particulier des alouettes, et de saint François d'Assise, ami très particulier

de toutes les bêtes de la création. Mais les choses prirent une autre tournure quand, la prêtrise reçue, loti d'un vicariat à Saint-Fulcran, de Lodève, — un vicariat de première classe, s'il vous plaît, au chef-lieu d'un arrondissement! — notre abbé, un beau matin, sa messe basse dépêchée, s'échappa vers le ruisseau du Soulondre et passa la journée à engluer des linottes, des verdiers, des chardonnerets, des bouvreuils, toute espèce de « ravissantes » bestioles.

L'archiprêtre de Saint-Fulcran, M. Émilien Bastidet, n'était pas un supérieur commode : il tança vertement son vicaire; puis, lui ayant arraché des mains une cage pleine, il s'amusa cruellement, en les piquant d'une épingle au

bon endroit, — au gésier, — à massacrer tout ce menu monde d'oisillons affolés.

— Cela vous apprendra, monsieur Coupiac, cela vous apprendra ! répétait-il, fort courroucé, travaillant de sa lancette rageusement.

Hélas ! c'était aux pauvres linottes, aux pauvres verdiers, aux pauvres chardonnerets, aux pauvres bouvreuils, que cela apprenait...



Cependant, notre vicaire montrant à la longue peu de dispositions à se corriger, — un jour, il avait poursuivi ses engluements jusqu'à la « Mare aux Chardonnerets », près de Grangelourde, sur le plateau de l'Escandorgue, — M. l'archiprêtre Émilien Bastidet, par un rapport motivé, invita l'autorité épiscopale à intervenir.

Appelé par un haut dignitaire de son église, Monseigneur répondit incontinent.

Dans les quarante-huit heures, mon ami dut quitter Lodève pour aller prendre possession de la paroisse de Roquesels, un hameau de trois cents âmes, dont il était nommé desservant.

Par une ironie du sort, au moment où Cyprien Coupiac s'installait, affreusement meurtri de sa chute, — songez donc, tomber d'un vicariat de première classe au poste le plus infime du diocèse ! — au moment où il s'installait, les bergers du pays signalèrent un passage d'alouettes-coquillades, non loin de Roquesels, parmi des chaumes, vers la grange de Castelsec.

Des alouettes, ces « buveuses d'aurore et de lumière, *auroram bibentes atque lumen* » ! comme s'exprimait saint Bonaventure.

Le jeune curé se raidit, pensa à Monseigneur, prêt à le frapper de nouveau s'il retombait en tentation de chasse à la glu ou au filet, et triompha de son démon familier.

— « Mon Dieu, venez à mon secours ! répétait-il à toute heure du jour et de la nuit, *Domine, ad adjuvandum me festina !* »

Malheureusement, les grâces de l'ordination auraient-elles supprimé, chez le prêtre, la moitié des faiblesses inhérentes à l'humanité, il lui reste toujours

trop de cette humanité d'abjection, de péché et de boue.

A un an de là, un matin de septembre, par un temps clair et doux, comme le desservant de Roquesels venait d'achever ses « Matines », récitées dans le jardinet du presbytère, un long vol d'alouettes-coquillades, ondulant, grisolant, huppettes blondes relevées, s'abattit en un champ voisin. Il demeura ébahi, son oraison dernière figée aux lèvres, pâle, tremblant.

« Ce sont peut-être celles de l'année passée, se dit-il, les dévorant de ses yeux de chasseur, — des yeux à longue portée. Quel mal ferais-je, je vous le demande, si, demain, j'en prenais quelques-unes au filet ?... »

Emporté par sa passion, plus forte que ses peurs de l'évêché, plus forte que son sacerdoce, il « engraina », le soir même, un terrain propice aux environs de la grange de Castelsec, où s'arrêtaient de préférence les alouettes, et réalisa une chasse merveilleuse le lendemain.



Désormais, Coupiac, qui avait goûté au fruit défendu, fut incapable de s'en déprendre. Ses devoirs de pasteur remplis dès l'aube, et au chevet des malades, et à l'église, il s'esquivait.

Selon la saison, il allait guetter ou les merles parmi les arbousiers de Pézênes, ou les jeunes perdreaux dans les blés de Faugères, ou les grives sous les genévriers de Fos.

Comme pour rien au monde il n'aurait usé du fusil, — répandre le sang innocent lui semblait un crime, — il rentrait souvent ses pots de glu épuisés, mais la cage vide. Les merles de Pézènes, les jeunes perdreaux de Faugères, les grives de Fos avaient tourné ses gluaux, s'étaient moqués de lui. Il ne leur en voulait pas; il riait au contraire de leurs manèges, de leurs ruses, qui le divertissaient beaucoup, et retournait se cacher à l'espère joyeusement.

Le soir, ses « Vêpres » articulées à haute et intelligible voix, Coupiac donnait la becquée aux cent oisillons dont bruissait son presbytère; puis, indifférent aux représentations tatillonnes de sa gouvernante, Angéline Bourrel, qui,

lasse de prodiguer ses soins à des bêtes « malpropres », évoquait à tout propos le spectre de Monseigneur, il s'endormait du sommeil du juste, marmottant trois fois sa courte oraison jaculatoire habituelle :

« Mon Dieu ! je remets mon esprit entre vos mains : *In manus tuas, Domine,co mmendo spiritum meum.* »

II

MONSEIGNEUR THIBAULT

Les prédictions d'Angéline Bourrel n'étaient pas de vaines paroles, et le malheur entrevu par elle ne tarda pas à fondre sur son maître infortuné.

Une après-midi d'octobre, par un soleil encore tiède, mais où passaient les premières gelées blanches d'automne, fier de la capture au filet de deux super-

2.

bes perdrix rouges, le petit curé de Roquesels, soutane fripée, sans ceinture aux reins, sans rabat au col, chapeau bosselé, déformé, roussi, lamentable, regagnait la maison, son visage sec de médaille épanoui de joie, sa taille étirée d'aise, quand il s'entendit appeler :

— Monsieur l'abbé ! monsieur l'abbé ! Attendez donc ! attendez !...

C'était M. Lucien Rispal, curé de Roujan, doyenné duquel dépend la paroisse de Roquesels.

— Dans quel édifiant équipage je vous surprends, monsieur Coupiac ! lui dit-il. Ah ! si Monseigneur vous apercevait par un trou !...

— Je vous en supplie, monsieur le doyen...

— La perdrix, mise à la broche dans une chemisette blanche de lard fin, rôtie à point, flambée à point, est une bouchée de roi...

L'humble desservant, pris en flagrant délit de désobéissance à Monseigneur, balbutia des excuses pitoyables. Si, au lieu d'être le théologien délié, subtil, dont, à Roujan même, les jours de Conférence cantonale, ses confrères, à propos de questions de *Dogme* ou de *Morale*, avaient apprécié l'argumentation habile, il avait été un simple homme d'esprit, il eût, sur l'heure, tordu le cou à ses bestioles et les eût gracieusement offertes à son supérieur.

Cette idée tragique, où se trouvait enveloppée une aimable prévenance, ne

pouvait guère effleurer le cerveau du malheureux desservant, et ne l'effleura pas, en effet. Effaré par le sentiment de sa faute, il salua son doyen, il salua jusqu'à terre les curés de Fos, de Faugères, de Pézènes, qui l'accompagnaient, et se sauva à toutes jambes.

A l'exemple de M. Émilien Bastidet, de Lodève, M. Lucien Rispal, de Roujan, saisit l'évêché du fait, et le bruit courut que Sa Grandeur se montrait fort irritée. Les langues ecclésiastiques allant leur train, on parlait d'une citation de M. l'abbé Cyprien Coupiac devant le tribunal si redoutable de l'Officialité.

Dans le presbytère de Roquesels, au milieu de ses alouettes, de ses merles,

de ses perdrix apprivoisés, voletant autour de lui toutes fenêtres closes, l'abbé Cyprien Coupiac, prévenu par les rumeurs du dehors de l'approche d'un orage terrible, tremblait comme une feuille à la cime d'un amandier. Angéline Bourrel, voyant le corps fluet de M. le curé devenir encore plus fluet, fondre pour ainsi parler dans la soutane, lui dit un jour :

— A votre place, pour en finir avec tous les cancans, je partirais à Montpellier demain, et je demanderais pardon à Monseigneur...

— Pardon? balbutia-t-il, pardon?...

Il gavait, en ce moment, d'une pâtée de sa façon, une jeune tourterelle malade.

- Oui, pardon! répéta fermement
ouvernante... Il n'est peut-être pas
i méchant qu'on le raconte, Mon-
neur Charles-Thomas Thibault?...
- Monseigneur Charles-Thomas Thi-
t, méchant!... Il est la bonté même,
éline, la bonté même.
- Alors, que faites-vous là à mai-
comme un coucou, du matin au
et du soir au matin?
Je maigris?
Vous dansez dans vos habits que
une pitié!
- Moi, je danse!...
upiac, rougissant, déposa la sébille
uis qu'il tenait à la main, délia les
ons du tablier de grosse toile écrue
il recouvrait le devant de sa soutane

quand il vaquait aux bêtes, et articula d'un air contrit :

— Oui, Angéline, vous avez raison... Il y a toujours gloire, d'ailleurs, à s'humilier lorsqu'on a péché... J'ai péché, *peccavi*... Ce n'est pas demain que j'irai implorer mon pardon, c'est tout de suite... Vite, ma soutane des dimanches, ma ceinture des dimanches, mon chapeau des dimanches. Je pars.



Depuis cette époque éloignée, je n'ai pas rencontré une fois mon saint ami Coupiac qu'il ne m'ait raconté son court entretien avec Mgr Charles-Thomas Thibault, « vieillard des plus respectables, disait-il, ravi trop tôt par la mort au diocèse de Montpellier ».

— Ah! vous voilà, vous, monsieur le relaps! lui lança l'évêque en l'apercevant.

— Je viens me jeter aux pieds de Votre Grandeur..., bredouilla-t-il.

— Vous auriez pu attendre d'être appelé ici avant d'y paraître.

— Non, Monseigneur, je ne pouvais pas attendre : je vous avais offensé et, depuis que le sentiment de cette offense était entré dans mon âme, je ne vivais plus..., je mourais...

— Vous mouriez, dites-vous ? s'écria l'évêque, surpris.

Il enveloppa d'un regard plein de bienveillance le desservant de Roquesels, à genoux à ses pieds.

— Relevez-vous, mon enfant : le cas n'est pas pendable.

— J'ai désobéi à mon évêque...

— Votre évêque, indulgent à des

manies qui ne portent, en définitive, nulle atteinte sérieuse à votre caractère sacerdotal, vous pardonne... Toutefois, je mets une condition à ce pardon que je vous accorde entier : c'est qu'à l'avenir, vous édifierez votre paroisse, non seulement par la pratique de vertus auxquelles je me plais à rendre justice, — je me souviens encore de l'abbé Cyprien Coupiac, un des bons sujets de mon grand séminaire, — mais aussi par une correction, une hauteur de tenue dignes du saint ministère que vous exercez... Vous me comprenez, n'est-ce pas ?

— Je vous comprends fort bien, Monseigneur... Malheureusement, le grand séminaire n'a pas réussi à abolir chez moi le paysan, le paysan amoureux de

toutes les bestioles de l'air, et la franchise me pousse à vous confesser que j'aurai de la peine, beaucoup de peine...

— A vous détacher des oiseaux?... Seriez-vous fou, par hasard !

— Si Votre Grandeur savait quels engluements délicieux j'ai faits, dès l'enfance, à travers mes campagnes natales de Ginestet !... Dans ma famille, du reste, nous aimons tant tout ce qui a des ailes, tout ce qui vole, que mon père, Antoine Coupiac, un rude homme, je vous l'assure, n'est connu dans la contrée que sous ce sobriquet : « lou Perdigal », autrement dit « le Perdreau ».

— Et vous continuez cette lignée de volatiles! car, vous ne pouvez l'ignorer, partout dans le diocèse, on vous appelle,

tant à cause de votre taille exiguë que de vos instincts rustiques trop tôt éventés, l'abbé Cyprien « Roitelet ».

— Ce surnom n'a rien pour me fâcher, Monseigneur. Le roitelet est une bestiole si fine, si déliée, si vive, si sautillante ! Il faut voir le roïtelet de l'Espinouze picorer sur nos figuiers ou nos sorbiers de Ginestet, vers la saison des sorbes ou des figues ! Par malheur, sa voie manque de force, d'étendue, elle est un peu courte et sèche...

— Absolument comme la vôtre.

Coupiac, flatté, osa sourire.

— Mais, avec votre vie de chasseur, — de braconnier peut-être, — vous devez manger du gibier, du jour de l'An à la Saint-Sylvestre ?

— Moi, du gibier, Monseigneur ! Je ne l'aime pas.

— Que faites-vous, alors, de la quantité de bêtes que vous capturez ?

— Et les malades ? et les indigents de ma paroisse, qui n'ont jamais un bon morceau à se mettre sous la dent ? balbutia l'humble desservant de Roquesels, les yeux baissés, presque honteux.

— Les malades ?... les indigents ?...

— Je ne voudrais pas tuer mes bêtes moi-même ; je les leur livre vivantes et ils s'arrangent... Cela ne me regarde plus.

L'évêque lui prit les mains d'un mouvement très prompt de sympathie et les lui pressa fortement dans les deux siennes.

— Vous êtes de Ginestet? lui demanda-t-il, après un silence.

— Oui, Monseigneur, de Ginestet, dans l'Espinouze noire.

— Est-ce que la paroisse de Cabrerolles ne se trouve pas par là?

— Cabrerolles est à une petite lieue de Ginestet, dans un creux...

— Connaissant votre amour des pauvres, qui sont « les membres vivants du corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ », je ne voudrais rien faire qui pût vous être pénible, — bien au contraire!... Répondez-moi donc à cœur ouvert, mon cher abbé... Il ne saurait me convenir de vous laisser à Roquesels sous l'autorité de M. le doyen Lucien Rispal, et s'il vous était agréable d'être chargé de

la paroisse de Cabrerolles, vacante par la mort de son titulaire, M. l'abbé Frédéric Calmels ?...

— Quelle reconnaissance, Monseigneur !

— Je compte bien vous caser un peu mieux plus tard...

— Merci pour Cabrerolles, Monseigneur, merci !... Ah ! rentrer dans mon pays, me retrouver près des miens, que je n'ai pas revus depuis la fête de mon ordination, exercer le divin ministère dans la montagne où je suis né !... Monseigneur... Monseigneur !...

De grosses larmes brillantes coulaient le long de ses joues.

L'évêque ne put se tenir de l'embrasser. Puis, d'un ton aimable, affectueux :

— Monsieur l'abbé « Roitelet », lui dit-il, je vous autorise à boucler vos malles à Roquesels et à partir, dès demain, pour Cabrerolles. Tous vos péchés d'oiseleur vous sont remis.

Et, allongeant un bras vers Coupiac, prosterné sur le tapis, il murmura :

— « Que la paix du Seigneur soit avec vous, *Pax Domini sit semper vobiscum !* »

III

LES LOUPS

Au mois de décembre 1874, on afficha, dans nos Cévennes, une battue générale des loups. J'étais dans le pays, et, curieux de scènes, de contrées inconnues, je pris un fusil avec tout le monde.

Le rendez-vous était au hameau de Roquefixade, entre le Roudil et le Lou-

vart, deux épaulements fort escarpés du massif de l'Espinouze noire.

Quelle liesse, cette battue, quand j'y pense !

Les auberges d'Hérépian, d'Olargues, de Saint-Gervais se souviennent encore de l'appétit, de la soif, des chansons de plus de cent cinquante chasseurs armés jusqu'aux dents, traînant des meutes de limiers.

Le remue-ménage fut grand dans la montagne.

Chacun jabotait à langue folle : on dépeuplerait l'Espinouze noire et l'Espinouze verte des bêtes sauvages, on palperait à vingt mairies des primes mirobolantes, puis on rentrerait à son endroit tout ensemble couvert de gloire

et amplement dédommagé de ses peines et de ses débours.

« Au loup! au loup! au loup! » hurlait-on à gorge déployée.

Tout alla bien tant que la bande, pareille à un ouragan déchaîné, — les trompes en sursaut réveillaient les échos endormis de la montagne, — découvrit, sur la route, des métairies où l'on pouvait tordre le cou à la volaille, faire cabrioler dans la poêle de copieuses omelettes au lard, vider des pots, et, quelques coups de feu tirés d'aventure, trouver, le soir, un lit dans la paille ou le foin des granges tranquilles, chaudes de l'haleine des bestiaux.

Mais il fallut aborder le Roudil âpre à la montée, escalader, des orteils et des

ongles, le Louvart enseveli sous la neige, et gagner, par un froid coupant, à travers des sentiers déserts, veufs de toute habitation, les bois de Tirebosc, quartier général des loups cévenols. Diable! la besogne parut un peu bien rude. Nombre des nôtres lâchèrent pied.

« Comprenait-on ça, n'avoir désormais que de l'eau claire pour se rafraîchir la luette!... Être obligé de se soutenir avec de maigres rondelles de saucisse ou de fromage de chèvre emmagasinées dans le carnier!... »

Le comte de Taussac, organisateur de la chasse, notre chef, notre grand louvetier, un homme charmant, très doux en dépit d'une barbe féroce, le comte de Taussac eut beau interposer

son autorité, répéter sans fin qu'en douze jours on avait tué sept loups, qu'on en abattrait cinquante, peut-être cent, à présent qu'on connaissait les retraites de la bête, ses ruses, que, d'ailleurs, on était aguerri aux fatigues, aux privations, — tireurs et traqueurs, sentant, du bas-pays, monter jusqu'à leur nez la bonne odeur des plantureux réveillons de la fête de Noël qui approchait, persistèrent à assembler leurs chiens et à se sauver.

En un clin d'œil, la battue, pareille à un fier navire ronflant à toute vapeur et crevé soudain à la pointe d'un écueil, fit eau de toutes parts, vit ses passagers couler, disparaître corps et biens dans les ondulations des montagnes se profi-

lant à l'infini comme les vagues de la mer. La neige accumulée sur les crêtes figurait assez bien l'écume des flots.

— Un peu de cœur au ventre, sapristi ! un peu de cœur au ventre ! criait désespérément M. de Taussac, debout sur le perron de la métairie de La Fresnaye, en plein Tirebosc, aussi résolu, aussi crâne qu'un capitaine sur sa passerelle, dans la furie des vents et des eaux.

O désespoir ! ce galant homme dut se résigner à un complet naufrage. La battue — son œuvre — avait sombré.

IV

PIERRE MIQUEL

Devant la débandade, mon parti fut bientôt pris. Tandis que nos chasseurs intrépides, non sans un fracas assourdissant de trompes, d'appels, de cris, d'abois de chiens, fuyaient par les mille sentes de l'Espinouze inhospitalière, tireur trop médiocre pour consoler à moi seul le comte de Taussac de la

désertion de tous, je me précipitai en un raidillon sinueux, dégringolant vers le village de Ginestet.

De là, je poursuivrais jusqu'à Castanet-le-Haut ou à Saint-Geniès-de-Varensal, et peut-être aurais-je la chance de rencontrer la diligence qui descend quotidiennement de Murat vers Béziers et traverse la vallée d'Orb. Je célébrerais, moi aussi, Noël au logis, chez les chers miens, à Bédarieux.

L'air, qui avait frôlé de vastes étendues de neige, du mont Marcou au Saumail, me mordait les joues comme avec des dents; mais le ciel, ayant vidé les outres monstrueuses qui l'encombraient aux derniers jours de la battue, ne laissait plus tomber un flocon, s'offrait aux

yeux minutieusement balayé, essuyé, d'un bleu très clair, presque tendre. Quelle splendide nuit de Noël faisait présager ce firmament plus limpide que l'eau des sources de l'Espinouze, plus étincelant, plus net dans sa glace que la gâchette de mon fusil!

Deux heures sonnaient quand je touchai à la première masure de Ginestet. Malgré le froid, une vieille femme filait, au pas de sa porte, sa quenouille gonflée d'étoupes de genêt. Un bouchon de genévrier, desséché, piqué de baies d'un violet presque noir, pendillait au-dessus de sa tête branlante, enveloppée de longues mèches de cheveux blancs, jaunis aux extrémités. Un tableau suave de Gérard Dow.

— C'est donc une auberge ici? demandai-je à la fileuse.

— Un cabaret tant seulement, monsieur, me répondit-elle.

— Dans ce cas, je pourrais boire un coup et manger peut-être un morceau?

— J'ai du jambon, des œufs, du vin... Si vous voulez entrer...

Je n'attendis pas qu'on me répétât l'invitation.



Je ne fus pas médiocrement surpris d'aviser là, attablé près de la cheminée, devant un feu flambant de hêtre, bâfrant à son appétit, sans se hâter, notre plus habile et plus déterminé tireur de la battue, celui auquel cent cinquante chasseurs devaient de ne pas rentrer chez eux à peu près bredouilles, car, sur les sept loups tombés, il en avait abattu cinq.

— Vous, Miquel! m'écriai-je.

Il atteignit un jambon étalé sur la nappe, — charcuterie appétissante, incrustée, comme d'une croûte de diamants, du gros sel où elle avait roui durant des mois, — et, me montrant la pièce à peine entamée :

— Essayez-en une tranche, monsieur. Le compère vous a une odeur à ressusciter un mort.

— Est-il bon?

— Excellent.

— Alors, vous retournez à la maison, vous aussi? lui dis-je, ayant mis la dent au « compère », lequel était excellent, en effet.

Il eut un haussement d'épaules. Puis, me regardant bien en face :

— Pourquoi m'attarder là-haut avec ces chasseurs de pacotille!... Je ne parle pas pour vous, monsieur, qui visez juste et sauriez tenir les « voies » de la bête, si vous aviez une plus longue pratique de nos chemins... Je parle pour ces gens venus de la plaine dans la montagne et qui, au lieu de jeter du plomb aux loups, n'ont que des cris à leur japper. Leur bouche va sans repos pareillement au bec des bartavelles du Marcou, et voilà tout. Est-ce qu'on besogne quand on bavarde? Pour moi qui ne suis qu'un paysan, qui ne vaux certes pas ces messieurs des villes pour les raisonnements et les écus, il y a beau jour que j'ai jugé que la langue est l'ennemie des bras.

— Et vous avez bien jugé, Pierre Miquel, très bien jugé.

— D'ailleurs, la nuit prochaine, on chantera la messe de minuit chez nous, et l'on a besoin de moi.

— Vous êtes chantre de votre paroisse ?

— Non... Mais j'ai promis à Monsieur le Curé de lui faire saint Joseph à l'église... Vous comprenez ?...

— Ma foi, je vous l'avouerai, je ne comprends pas le moins du monde... Saint Joseph ?...

— C'est une coutume de toute ancienneté dans l'Espinouze, — oh ! de toute ancienneté, à la fête de Noël...

— Quelle coutume, mon cher Miquel, si vous ne me trouvez pas trop curieux ?

Il eut vers moi un regard défiant... Puis, dominé par mon air de franchise, de sincérité, mon air où ne transpirait nulle trace d'ironie, il continua lentement :

— La mode, chez nous, veut que le dernier enfant mâle né dans le village assiste à la messe de minuit et, sous une grotte de feuillage disposée dans le chœur de l'église, représente l'Enfant-Jésus, tandis que ses père et mère, postés aussi dans la grotte, y figurent la sainte Vierge et saint Joseph. Nous appelons notre grotte « l'Étable de Bethléem ».

— Et c'est vous, cette année?...

Il me fouilla l'âme de ses yeux plus aigus que des clous... Enfin, désarmé

encore une fois par mon attitude sérieuse, recueillie, il poursuivit :

— Je me suis marié, il y a quinze mois environ, avec Jeanne Targan, des Borderies, une des fermes conséquentes de l'Espinouze. Tout enfant, j'avais gardé les bêtes aux Borderies, plus tard j'y avais remué la terre, et, comme je m'étais toujours montré droit et vaillant chez mes maîtres, qu'on avait gardé souvenance de mon honnêteté et de mes bras, quand je suis revenu de notre affreuse guerre contre ces sacrés Prussiens de l'Allemagne, Targan m'a donné sa fille unique, sans que j'aie jamais su le pourquoi de mon bonheur, par exemple!... Mon Dieu, en y regardant de près, je crois que Targan et sa femme

Bernade désirèrent m'attirer dans leur bien parce que j'avais le bruit, aux Cévennes, d'avoir tapé dur sur les casques pointus à la bataille du Mans, où la besogne ne manqua pas.

— Il est possible aussi que Jeanne Targan vous ait trouvé à son goût, au retour de la guerre...

— Il est possible que Jeanne, comme vous dites...

— Vous n'êtes pas si mal dégauchi, que diable !

— Oh ! pourvu qu'un homme soit robuste et ne ressemble pas trop à un loup de Tirebosc ! murmura-t-il, se plantant debout pour me montrer sa haute taille, souple et forte, et caressant de sa main droite large étalée sa barbe noire four-

chue, aux pointes très fournies... Enfin, continua-t-il, la face brusquement illuminée d'un éclair joyeux, enfin il y a trois mois que ma Jeanne a accouché d'un poupon beau comme le jour, beau comme elle, car, ce n'est pas pour la vanter, monsieur, Jeanne Miquel est bien la plus jolie femme de la montagne. Elle a des cheveux aussi blonds qu'une quenouillée de chanvre, chose fort rare ici où les femmes, pour l'ordinaire, sont plus noires que des taupes. Vous faut-il une comparaison pour la juger? Jeanne ressemble à un brin de genêt avec toutes ses fleurs, à l'été...

— Charmant! charmant!

— Foi de Miquel, qui ne sait pas mentir, depuis longtemps, M. le curé

Coupiac n'aura pas eu une pareille sainte Vierge pour sa cérémonie de la « Grande Naissance ».

— M. le curé Coupiac?... M. le curé Cyprien Coupiac?

— Vous le connaissez?

— Si je le connais! Nous avons été au séminaire ensemble... Voici dix ans au moins que je ne l'ai vu... La dernière fois que je l'ai rencontré, c'est, si je ne me trompe, à une foire de septembre, à Saint-Gervais.

— Quel plaisir lui ferait votre visite!... Un peu d'amitié, monsieur! et, puisque vous voyagez en nos pays, profitez de l'occasion pour venir embrasser votre ami du séminaire. Cabrerolles touche à Ginestet, nous y serons en moins d'une

heure. M. le curé Coupiac ayant une charité qui le fait nu comme un ver, je ne réponds pas, certes, que vous vous trouverez chez lui avec toutes les aises de vos habitudes et tout votre contentement d'estomac. Mais les Borderies sont à une portée de fusil de la cure, et nous avons là une chambre tapissée où vous ne seriez pas trop mal. Monseigneur y a logé en juin dernier, quand il est monté à Cabrerolles pour la Confirmation des enfants. Puis, à Noël, on n'épargne pas plus les bêtes de la basse-cour que celles de l'étable... D'ailleurs, vous pourriez assister à notre messe de minuit, qui ne ressemble pas tout à fait à celle des autres endroits de la montagne.

— Vous m'ébranlez singulièrement, Pierre Miquel...

— Bergonde! cria le paysan des Borderies.

La cabaretière entra. Miquel se serait fâché, si je ne lui avais permis de solder mon écot avec le sien.

— En route! en route! répétait-il, riant de la bonne fortune et, de peur de me voir lui fausser compagnie, refusant de me rendre mon fusil, dont il s'était emparé.



Nous allions d'un bon pas, laissant à notre droite l'Espinouze assombrie. L'énorme échine neigeuse de la rocaille cyclopéenne se piquait de gros points gris et bleuâtres au déclin du jour. En une combe resserrée des toits épars s'enlevèrent, touchés d'un reflet mourant du ciel. Dans le désert de pierres que nous traversions, ce fut une vision délicieuse de la vie.

— Cabrerolles! me dit mon guide, la voix essoufflée, non certainement par l'effort de la marche, mais par la vue du village natal, la vue des Borderies où l'attendait Jeanne, « fleurie comme un genêt, à l'été », où l'attendait son poupon, « beau comme le jour ».

Dix minutes après, nous frappions à la porte de la cure.

V

LES AIGLES

Quel accueil cordial, enthousiaste! Pourtant, il ne fut pas pour moi sans quelque tristesse. Tandis que mon condisciple du séminaire, enlevé d'aise, m'accablait de compliments de joyeuse venue, de protestations amicales, de caresses tendres, car il ne put se tenir de m'embrasser trois fois de suite, je

demeurais frappé des ravages qu'à quarante-cinq ans l'âge avait déjà faits sur lui, et mon cœur serré serrait ma bouche à ne pas lui permettre d'articuler une parole.

J'avais connu l'abbé Cyprien Coupiac chétif, très chétif, réduit de proportions, très réduit; mais, au bout du compte, si sa taille n'allait pas au delà de quatre pieds et demi, mesure sans laquelle le Concile de Trente refuse aux clercs l'ordination suprême de la prêtrise, la tête était forte, d'un beau dessin allongé, et le visage avait une expression de finesse rare chez un paysan, avec un grand air d'intelligence et de bonté. Et c'était précisément son visage, fin, bon, intelligent, où étincelaient jadis deux yeux

superbes, surmontés d'épais sourcils buissonneux, qui me paraissait avoir le plus souffert. Le front dépouillé de sa tignasse noire coupée ras, — sorte de calotte naturelle de velours sans couture, très serré de trame, très brillant, — le front, dénudé, n'était plus qu'un paquet de rides, et ces rides entrecroisées, jouant les fentes d'une motte de terre écaillée au soleil, se perdaient en fils ténus à travers toute la face, la racornissant, la desséchant, la creusant, l'évidant. Les pommettes, par l'amaigrissement général du masque, avaient pris une saillie simiesque où les os, au moindre éclair de physionomie, menaçaient de crever la peau.

— Mon pauvre « Roitelet »!... lui

dis-je enfin, déliant ma langue en un attendrissement profond et lui restituant ses embrassades avec usure.

— Oh! que Miquel a bien fait de t'amener! qu'il a bien fait! répétait-il, emprisonné dans mes bras... Tu verras quelle fête de Noël magnifique nous célébrons ici! Je suis bien sûr qu'à ta paroisse, à Paris...

— Ma paroisse!... Eh bien! tu n'y vas pas de main morte, toi...

— C'est le bon Dieu qui t'a envoyé à Cabrerolles, « le pays des chèvres », pour t'édifier... Quand Miquel t'a ouvert ma porte, Angéline et moi, — tu te souviens d'Angéline Bourrel, ma gouvernante de Roquesels, n'est-il pas vrai? — Angéline et moi, nous prépa-

rions les costumes de la sainte Vierge et de saint Joseph...

— Miquel m'a conté, en effet...

Il me montra des étoffes, — morceaux de toile, de batiste, de mousseline emmêlés sur une chaise.

— Avec une vieille aube et un surplis hors de service, Angéline, qui a des doigts de fée, vient de confectionner une robe blanche fort présentable. Jeanne Miquel passera cette robe très ample par-dessus ses vêtements. Pour Miquel, je lui ai arrangé moi-même, moyennant une dalmatique usée découverte dans le vestiaire de ma sacristie, un déguisement splendide. Il aura l'air d'un roi Mage, comme on en voit dans les tableaux représentant

la fête de l'Épiphanie. Nul de la paroisse ne le reconnaîtra... Tu verras toi-même, du reste... Dieu me comble aujourd'hui, Dieu me comble...

Et, transporté, il entonna :

— « Réjouis-toi, Jérusalem! *Lœtare, Jerusalem!...* »



Avec la nuit, il s'était levé une bise très aigre qui hurlait furieusement à travers les portes mal jointes, en maints endroits fendillées, du presbytère de Cabrerolles. Coupiac ne semblait incommodé en aucune façon; mais moi, piqué aux côtes par des vents féroces, filtrant des murailles, du plafond, du plancher, de partout, je m'étais rapproché de la

cheminée, où fumaient chichement, tête contre tête, deux longues bûches de châtaignier.

— Tu as donc froid ? me demanda-t-il.

— Je supporterais sans ennui un feu plus vif.

Il eut un bond de chat maigre, sortit et reparut trois secondes après, rapportant un fagot de genêts épineux, d' « argelas », pour donner à ces genêts le nom du pays.

La claire, la pétillante, la joyeuse et réconfortante flamme !

— Es-tu content, à présent ? s'informa-t-il avec une tape affectueuse sur mon genou.

— Très content... Mais, bonté divine ! ta maison est une cage.

Il tressaillit à ce dernier mot, et, m'enveloppant d'un regard triste, piteux :

— Tu sais, je n'en ai plus de cage, mâchonna-t-il, embarrassé.

— Je te plains, mon cher Roitelet, fils aîné d'Antoine « Perdigal », d'Antoine « Perdreau... »

— Tu peux descendre à la cave, monter au grenier, fouiller, fureter, tu ne découvriras pas un oiseau.

— Eh quoi! tu as renoncé à la gent emplumée et volante? C'est de l'héroïsme, cela...

— Mgr Le Courtier, qui a succédé à Mgr Thibault, mort depuis des années, dès son arrivée dans le diocèse m'admonesta sévèrement à propos de mes chasses, jugées avec tant d'indulgence

par son prédécesseur. J'ai dû me résigner, obéir. Toutefois, je suis tenu d'avouer que les défenses de Monseigneur ne me furent signifiées par le secrétaire général de l'évêché qu'après un accident qui mena grand bruit dans la montagne et dans la plaine, et par le fait duquel j'ai manqué devenir aveugle.

— Aveugle !

— Faut-il te conter ça, en attendant qu'Angéline ait apprêté le souper ?

— Certes !

*
*

Coupiac se recueillit une minute. Puis, d'une voix bredouillante :

— En 1870, il ne restait dans l'Espinouze noire que des vieillards, ou des infirmes, ou des enfants pour travailler nos champs, paître nos troupeaux. La guerre nous avait enlevé les hommes valides jusqu'au dernier, et Dieu sait le nombre de ceux que ces effroyables

Prussiens de malheur nous ont tués. Tu devines si ces temps d'épreuve, mauvais à mes ouailles, furent bons aux loups du Marcou, du Roudil, du Saumail ! Les bêtes sauvages de Tirebosc régnaient souverainement sur la région. Personne ici n'étant capable de tirer un coup de fusil, malgré les chiens qui n'avaient pas déserté l'Espinouze et veillaient toujours aux bestiaux, les loups, par bandes, non seulement rôdaient à toute heure du jour et de la nuit autour de nos bergeries, rapinant une chèvre, rapinant un mouton, mais ils menaçaient les métairies, guettant les enfants pour se jeter dessus si d'aventure ils essayaient de mettre le nez dehors. A Ginestet, un pauvre petit de trois ans, qui jouait au

seuil du cabaret de la Bergonde, fut attaqué, mordu à la tête, traîné à cinquante pas parmi les buissons, presque complètement dévoré. Du reste, les vieux ne se souvenaient pas d'avoir vu jamais tomber autant de neige en nos contrées. Il neigeait, il neigeait à bénédiction...

— Tu me donnes froid !... Va tout de même.

— Ce n'était pas assez de calamités. On aurait cru que Dieu, mécontent des hommes en train de s'entr'égorger, malgré mes instantes prières, épuisait la force de ses châtiments contre nous. Tandis que les loups ravageaient bêtes et gens, des aigles noirs énormes traversaient par volées notre ciel, qui en voit passer rarement un ou deux, et nous infligeaient

des pertes cruelles. Une brebis venait-elle à agneler en un coin où poussait encore un peu d'herbe fraîche, aussitôt deux serres, plus saisissantes que des tenailles, s'abattaient sur son fruit et l'enlevaient dans les airs. Guillaume Targan, des Borderies, propriétaire d'un bétail très nombreux, était plus frappé qu'un autre. Furieux de voir ses agneaux décimés à sa barbe, car, la gendarmerie de Saint-Gervais lui ayant emmené tout son monde, il s'était constitué son propre berger, il avait décroché son vieux fusil à pierre et, s'étant posté à l'espère, avait dépensé un peu de poudre et de plomb par-ci par-là. Mais, soit que l'arme trop ancienne fût rouillée, soit que l'œil du métayer des Borderies visât

de travers, les aigles affamés, qui auraient bien dû tirer vers nos champs de bataille de la Loire, où ils eussent trouvé pâture à leur bec, continuaient leurs déprédations chez nous.

— Pourquoi ne partais-tu pas en chasse avec Targan ?

— Je partis à la fin... Tu vas voir, par la suite de mon récit, que je ne revins pas à la maison sans apporter ma pièce dans le carnier.

— A la bonne heure !

— Un dimanche, Justin Valros, « pillard » à la métairie des Brèdes, — nous appelons « pillard » à Cabrerolles les garçonnets attachés à la garde des troupeaux en qualité d'aides bergers, — un dimanche de la fin novembre, Justin

Valros, au sortir du catéchisme, m'annonce qu'il a avisé un gros oiseau plus noir que ma soutane se débattant dans un roncier, secouant de grandes ailes sans réussir à s'envoler. Je devine quelque aigle blessé par Guillaume Targan, et le dernier psaume des « Complies » chanté, je suis le jeune Valros, et d'un bon pas, je te l'assure. Ce gros oiseau, « plus noir que ma soutane », découvert dans les rocailles des Brèdes, parmi les éboulements du Marcou, c'était un aigle, mon ami, c'en était un !

— Bravo ! bravo !

— En l'apercevant au milieu des ronces où il était tombé, retenu par les mille surgeons des églantiers comme par autant de liens, ne bougeant pas,

inerte, le col détendu, le bec baveux, les plumes salies, éparses, en maints endroits cassées, je le crus mort, et ma main, prompte à le saisir, le happa vigoureusement. Mais je ne l'avais pas dégagé de ses entraves, qu'un coup d'aile énergique, asséné et sur mon visage et sur mes doigts, me contraignit à le lâcher. Il fit trois pas sur une seule patte, traînant sa queue ébouriffée, avec des vides dans l'éventail étalé à demi. Justin Valros, qui tout d'abord avait eu peur de la bête se démenant dans le roncier, enhardi maintenant par ma présence, lève son bâton de « pillard », prêt à l'achever. Je le retiens...

— C'est bien de toi, cette pitié...

— L'aigle, cependant, avait redressé

la tête et son œil éteint s'était ranimé. Qui sait si, libre désormais de prendre du champ, — de l'air, devrais-je dire, — il n'allait pas nous échapper? Je ne fais ni une ni deux : encore qu'à la fin novembre le froid soit ici dans sa force, particulièrement au quartier des Brèdes, en plein nord, je dépouille ma douillette, en recouvre inopinément l'animal farouche, qui tente de se redresser, le roule, l'entortille, le noue dans les plis de l'étoffe, et l'emporte sous le bras comme un paquet.

— Parlez-moi de cette chasse... à la douillette !

— Mon cher, dans l'occasion, elle vaut la chasse au filet... Le fait est que l'aigle arriva à bon port à la cure de Cabre-

rolles, et que, le soir même, un appareil composé de deux bûchettes taillées par moi, polies par moi, appliquées par moi, avec le secours du vieux Targan accouru au bruit de ma capture, consolidait la patte endommagée par la décharge, finalement remettait la bête droite sur ses ergots.

— Voilà de la charité chrétienne, je pense.

— Hélas!

— Que signifie?...

— J'avais charrié de la basse-cour dans cette pièce une vieille cage à poulets très large, très haute, pour y installer mon aigle. Tu connais ma passion pour les oiseaux, dont mon presbytère de Roquesels était rempli. Cette passion,

déjà très vive, je la sentis s'accroître quand le hasard m'eut mis en possession de ce nouvel hôte de grand vol et de grand appétit. Angéline se fâchait à propos de la dépense, car ce n'était ni de millet, ni de chènevis, ni de pâtée de châtaignes que se nourrissait ma bête de proie, mais de chair fraîche achetée chez le boucher de Cabrerolles, Urbain Sénac. Je laissais maugréer ma gouvernante, et, s'il lui arrivait d'oublier à la boucherie la pitance de mon pensionnaire, je courais moi-même la chercher. Que de fois ne m'a-t-on pas rencontré parmi les ruelles de la paroisse portant dans un panier toutes espèces de « tripailles », de résidus, de déchets des vaches, des chèvres, des moutons nouvel-

lement abattus! Nulle expression ne traduirait ma joie à gorger mon malade qui, grâce à mes soins assidus, non seulement se tenait ferme sur ses deux quilles, mais commençait à déployer des ailes démesurées, bruyantes, et à s'en prendre du bec aux barreaux de sa prison. N'en briserait-il pas à la longue les montants d'osier? J'avais peur.

— L'animal effroyable pouvait, en effet, s'échapper de la cage à poulets, fondre sur toi...

— Attends! attends!... Vers les derniers jours de janvier, — le 30, si je ne me trompe, — un aigle, un nouveau, ayant fendu l'air dans les environs de la cure, un cri retentit par-dessus mon toit et m'arrive plus net qu'un coup de cloche

par le coffre de la cheminée. Ma bète, qui a entendu, se secoue violemment, et elle, jusque-là morne, taciturne, trouve pour répondre à l'appel du dehors une voix robuste, une voix puissante, une voix déterminée, qui nous donne le frisson à Angéline Bourrel et à moi, et fait tomber des barreaux sur les planchers de leurs cages les cent cinquante-trois oiseaux que je possédais pour le moment... Quelle épouvante, Dieu du ciel!... Pourtant, je me rassure vite; je dirai plus, je suis charmé d'ouïr ces cris de mon terrible oiseau, tout ensemble rauques et vibrants, et, tandis que ma gouvernante s'enfuit effarée, que mes bestioles mises en boule tremblent, moi j'écoute, non sans plaisir, mon aigle

captif d'ici s'entretenant avec l'aigle libre de là-haut...

— Pour un roitelet, vraiment, c'est du courage.

— J'étais ému aux larmes, je n'ai pas honte de l'avouer. Dans le désordre, l'obscurcissement de mon cerveau, l'idée me vint que peut-être y avait-il cruauté de ma part à retenir dans cette cage étroite l'oiseau de large envergure que Dieu a créé pour cingler jusqu'au soleil... Garder en cage un pinson, une fauvette, un bouvreuil, un rossignol, cela se concilie assez avec les sentiments du cœur de l'homme, car enfin une cage dûment approvisionnée de grenailles et d'eau peut devenir, pour le pinson, la fauvette, le bouvreuil,

le rossignol, un abri fort doux, presque enviable dans nos montagnes, où tout manque durant la mauvaise saison. Mais garder un aigle !... Si je lâchais le mien, qui irait haut devant lui, ainsi que Dieu l'a voulu ?... Ma main, prompte à servir ma tête, retire une chevillette de bois. Ma bête, hardie, s'élance d'un bond. Ciel ! quelles ailes luisantes, toutes neuves ! C'est à peine s'il lui est permis de les développer dans la pièce trop exiguë où nous sommes. Elles se heurtent aux meubles, aux murailles, aux poutrelles en saillie du plafond. Au passage, je suis à plusieurs reprises éventé formidablement, souffleté. Ce sont les pauvres petits oiseaux de mes vingt cages qui piaillent, se démènent,

se réduisent de volume, se racornissent, s'effacent et disparaissent, aplatis dans les mangeoires et les godets! L'aigle ne se contente pas d'aller, de venir, il glapit avec rage de tout son bec... Bon! ma gravure représentant « la Ré surrection de Lazare, d'après Jouvenet » est touchée, se décroche, tombe, et le verre qui la recouvre se brise en morceaux... Mais alors cet animal va tout saccager chez moi?

– Parbleu!

— Je m'aperçois à l'instant qu'avant d'ouvrir la cage, j'ai négligé d'ouvrir la fenêtre. — Vit-on étourderie pareille! — Je m'avance doucement, à pas muets, pour dégager l'espagnolette de la croisée. Du reste, le moment est favorable :

l'aigle, las sans doute de se heurter au rebord de la cheminée, à mon fauteuil de paille, à mon buffet, s'est abattu sur le dossier d'une chaise non loin de moi. Il est là perché. Il se gratte le col, relevant avec une souplesse qui me ravit sa patte droite, — justement celle que je lui ai guérie. Croirais-tu que, la bête se trouvant par hasard à ma portée, l'envie, — une envie folle, — me prend de passer la main sur son superbe plumage noir, aussi soyeux que mon ornement pour les messes des Morts, *pro Defunctis*, et de le caresser ?... Je ne puis résister à la tentation. Mais je n'ai pas effleuré du bout du doigt sa queue, jadis si pauvre, aujourd'hui d'une richesse incomparable, que l'aigle, se

retournant, me plante son bec de fer dans l'œil gauche et me vide l'orbite comme d'un coup de couteau...

— Horrible! horrible!...

— Le sang coule à flots, le sang m'inonde, le sang m'aveugle; mais j'y vois assez pour atteindre la fenêtre, l'ouvrir d'un tour de main, livrer passage au monstre, qui disparaît...

*
* *

A cet instant tragique, Angéline Bourrel, debout sur le seuil de la salle à manger, nous jeta ces mots d'un ton calme, dévotieux :

— Monsieur le curé est servi!

VI

COU-PI-AC!... COU-PI-AC!...

Quatre marches en pierre de taille franchies, nous nous trouvâmes en une manière de rotonde avec porte à plein cintre donnant accès sur une terrasse. J'ouvris cette porte, hasardai un pas. Le point était fort élevé. Dans l'obscurité profonde et froide, on apercevait en

bas comme de minuscules étoiles éparses dans la campagne.

— Toute ma paroisse ! me dit Coupiac, non sans fierté et en me tirant par la manche.

— Elle n'est pas mal, ta paroisse, vue d'ici.

Il me ramena.

Nous nous assîmes à une table resplendissante de linge blanc et de faïences grossières à fleurs vertes enchevêtrées de feuillage jaune, — très brillantes, ces faïences grossières. La table avait été placée devant un feu pétillant de branchettes de frêne, ce dont je sus gré à Angéline Bourrel.

Malgré cette prévenance aimable de la gouvernante, j'éprouvais un vague ma-

laise, et je fus longtemps, très longtemps, sans oser lever les yeux sur mon ami. Une peur affreuse me tenait de rencontrer dans son visage l'orbite vidé par l'aigle de Justin Valros, cet orbite creux qui ne regardait plus. Lui, cependant, cet adorable abbé Roitelet, après m'avoir servi une ample assiettée de soupe aux pois chiches, gélatineuse, plus dorée qu'un rayon de miel de nos blondes abeilles cévenoles, s'en était administré une assiettée non moins copieuse que la mienne, et sa cuiller allait et venait sans désemparer.

— Vraiment, me dit-il, ayant absorbé sa portion, vraiment tu n'as pas de chance de me tomber, à Cabrerolles, un jour maigre. Certainement, tu te sou-

viens assez du séminaire pour ne pas avoir oublié qu'aujourd'hui, veille de Noël, ces deux mots sont inscrits au calendrier : « Vigile, Jeûne »...

— Je me souviens si peu du séminaire!

— Rassure-toi, tu ne mourras pas de faim : certaines grives, prises aux pièges de Justin Valros, du côté des Brèbes, et farcies de baies de genièvre, sont accrochées au râtelier du garde-manger, puis le boucher Urbain Sénac a reçu la commande d'un gigot et de trois côtelettes...

— Peste!... Quand tu t'y mets, tu t'y mets bien, toi!

— Tâche, en attendant le festin, de mordre aux pois chiches de l'Espi-

nouze, qui ont une réputation méritée.

— Bien que ton aigle féroce m'ait un peu coupé l'appétit, je trouve la soupe de ta gouvernante faite pour s'en lécher les doigts.

— Ne lui adresse pas de compliments, car, toute pieuse qu'elle est, son caractère présomptueux ne va pas sans un grain d'orgueil...

— C'est elle, par exemple, qui doit être heureuse de se trouver débarrassée de ton aigle !

— Les anges la portent, depuis que mes oiseaux se sont envolés, les grands et les petits.

— Et toi, « les anges te portent-ils ? » pour employer tes expressions pittoresques.

— Voici des œufs à la tripe que je te recommande, me dit-il, troublé, rougissant comme un enfant pris en faute... Ne fais pas la petite bouche : c'est le triomphe d'Angéline.

— J'accepterai tes œufs, qui doivent être excellents, quand tu auras répondu à ma question. — Et toi, « les anges te portent-ils » ?

— Non ! non ! murmura-t-il d'une voix altérée.

Puis, vivement, d'un ton raffermi :

— Pouvais-je ne pas obéir, ne pas me résigner? Mon œil arraché avait provoqué dans le clergé diocésain un scandale effroyable. Ceci est navrant à avouer pour un prêtre : on ne me plaignit ni à l'évêché, ni dans les presbytères.

Tout le monde ecclésiastique, qui s'agite, bavarde, de Cette, au bord de la mer, à La Salvetat, dans la montagne, vit mon insubordination obstinée et se refusa à voir mon malheur. Je passai de tristes mois, car la blessure fut longue à se cicatriser. Enfin, Mgr Le Courtier, pressé par ses bureaux soulevés contre moi vint à Cabrerolles, où jusqu'à lui nul évêque n'avait paru, et m'intima ses ordres souverains. J'avais pour le moment vingt-trois cages combles à souhait. Je les décrochai des murs, des poutrelles, l'une après l'autre, douloureusement; puis, en présence de Sa Grandeur, de ses deux grands vicaires, MM. Escudier et Gramard, je lâchai toutes mes bestioles, toutes, jusqu'à un merle familier

auquel j'avais enseigné à articuler mon nom et qui m'appelait très distinctement quand il manquait de vermine. Je l'entends encore prêt à me quitter : — « Cou-pi-ac ! Cou-pi-ac ! » répétait-il tristement... Il s'arrêta indécis sur un figuier de mon jardin, il m'appela encore deux fois : — « Cou-pi-ac ! Cou-pi-ac !... » puis s'évanouit à travers champs... Mes pauvres oiseaux ! nous étions en janvier, il faisait un froid de loup...

— Au moins ces messieurs de l'évêché n'égorgeaient pas tes bêtes, comme M. Émilien Bastidet, archiprêtre de Saint-Fulcran !

— Le plus cruel, durant cette exécution que je fis avec un tremblement de tous mes membres, ce fut l'attitude sans

pitié, que j'oserai qualifier d'inconvenante, de mon évêque et de ses grands-vicaires. Tandis que j'accomplissais un sacrifice atroce pour moi, si on veut bien songer à ma paysannerie irrémissible, à mon amour invétéré des oiseaux, Monseigneur souriait sous cape et MM. Escudier et Gramard, pour lui complaire, riaient à gorge déployée.

— Ça, c'est révoltant...

— Ils parlèrent enfin de se retirer. Il était temps, car une minute de plus de cette joie indiscrète, peu religieuse à mon sens, et je tombais évanoui... Quand la voiture qui avait amené dans ma paroisse les autorités diocésaines eût tourné l'angle de l'unique rue du village, que je la vis, du haut de ma

terrasse, descendre le cours du Vignon, je m'affaissai contre le parapet de pierre, assommé du coup. Je pleurai longtemps, bien longtemps...



Un son de cloche emplit la salle à manger.

Angéline Bourrel entra.

— Monsieur le curé, dit-elle, vous m'avez demandé de vous prévenir au premier coup de « nadal ». Le premier coup de « nadal » sonne.

— Il est déjà onze heures? demanda Coupiac.

— Oui, monsieur le curé, il est onze heures.

— Portez à la sacristie, où elle doit s'habiller, le costume de Jeanne Miquel, et, quand Jeanne et son mari seront arrivés, appelez-moi.

Avec ces mots, il ouvrit la porte de la terrasse.

Les œufs à la tripe ne me tentaient guère, et ce fut sans regret que, me levant à mon tour, je leur faussai compagnie pour suivre mon ami.

— Mange donc! mange! insista-t-il. Songe que tu vas veiller la majeure partie de la nuit... Sois tranquille, d'ailleurs, je te ferai signe dès que les bêtes commenceront à sortir des étables.

— Des bêtes!... De quelles bêtes parles-tu?

— Miquel ne t'a donc pas tout conté?... Eh bien! mon cher, apprends que, dans ma paroisse, ainsi du reste que dans beaucoup d'autres paroisses de l'Espinouze noire, les bêtes, — chèvres, moutons, agneaux, vaches, bœufs, taureaux, quand nous en avons chez nous, — prennent leur part de la fête de Noël, qui est la plus belle fête de la montagne, comme elle est la plus belle fête de l'Église. Te rappelles-tu les mots touchants qui ouvrent l'*Introït* de l'une des trois messes, — de la messe du jour?

— Hélas! non, mon ami. Le séminaire est si loin!

— Elle est charmante, cette ouverture d'une solennité qui fait tressaillir la terre et les cieux! Le lutrin entonne :

« Un petit enfant nous est né »...

Le visage épanoui par une allégresse qui soudainement en effaça les rides, il chanta de sa voix « sèche et courte » de roitelet de bruyères :

« *Parvulus natus est nobis* »...

Lui filant, non sans accrocs, les notes graves de son plain-chant, moi je regardais dans l'étendue et étais émerveillé du spectacle.

La bise hurlante qui avait salué mon entrée à Cabrerolles s'était calmée. Le ciel, d'une limpidité d'agate, doucement éclairé par une lune faible, à son premier quartier, épandait sur la nature

apaisée des lueurs plus blanches, plus transparentes que les mousselines de la vieille aube et du surplis hors de service parmi lesquelles la fée Angéline Bourrel avait promené ses ciseaux. L'endroit où nous nous trouvions, sorte de promontoire suspendu dans les airs, nous découvrait tout le pays. A droite, à gauche, des masses rocheuses hérissées d'angles en saillie, dont quelques-uns, touchés plus vivement par la lumière nocturne, s'allumaient comme des phares. Des zones obscures, qu'on devinait être des bois touffus de châtaigniers ou de hêtres, se déployaient au long des pentes entre ces pitons clairsemés. Par-ci, par-là, des points bleuâtres apparaissaient, tantôt indécis, tantôt

miroitants, selon qu'un rayon ne faisait que les effleurer ou tombait d'aplomb sur eux et demeurait. Des toits de métairies sans doute. Immédiatement au-dessous de nous, le village éparpillé, diffus au bord d'un ruisseau tapageur, cabriolant par-dessus des vannes, des barrages, toute espèce d'arrêts noyés dans l'argent vif du courant.

— Sais-tu que le ruisseau de ta paroisse ne me paraît pas commode!

— Le Vignon! Il fait plus de bruit que de mal. A la fonte des neiges de l'Espinouze et du Marcou, — plus tard, — on le délivrera de ses entraves, car sans cette précaution il envahirait les maisons. A présent, on retient encore l'eau pour les roues de nos moulins.

C'est par milliers de sacs que la montagne envoie moudre son orge, son seigle et bien d'autres graines à Cabrerolles... Les voilà! cria-t-il s'interrompant tout à coup et levant les bras dans la direction de la vallée.

— Qui donc?

— Les bêtes... Regarde!...



— Monsieur le curé, Miquel et Jeanne vous attendent à la sacristie, piaula Angéline, de l'intérieur de la salle à manger.

— J'y vais... Excuse-moi, mon ami, me dit-il : si je ne suis pas là, tout marchera de travers, et je tiens, pour Dieu d'abord, pour toi ensuite, à ce que notre fête de Noël soit aujourd'hui plus belle que l'année passée, plus belle que jamais.

VII

LES TROUPEAUX

Des bruits divers montaient jusqu'à l'esplanade de la cure, mais mon oreille ne percevait rien distinctement. Soudain, dans les parties les plus sombres de la vallée, et des deux côtés au penchant boisé des montagnes, de vagues clartés s'allumèrent.

Ces lueurs, un moment immobiles,

peu à peu, l'une après l'autre, rayèrent la nuit de légers sillons enflammés. Sur le fond noir de l'horizon, on eût cru des étoiles fixes, puis des étoiles filantes. Des morceaux du sol reçurent des reflets assez vifs de cette illumination subite, car mon œil démêla la forme d'énormes rocailles accumulées et, par un nouvel effort, les branchages nus de toute une forêt de châtaigniers.

Cependant, au milieu de cette nature tout à l'heure endormie, maintenant réveillée et grouillante, des voix éclataient de plus en plus vibrantes, de plus en plus nettes, mêlées à d'autres voix, celles-ci sourdes, mais longues, mais prolongées. Les échos de l'Espinouze noire, de l'Espinouze verte, émus, en-

voyèrent vers « le pays des chèvres », vers Cabrerolles, des résonnances profondes et douces. En vérité, la fête de Noël préludait merveilleusement originale et saisissante dans la paroisse de mon ami Cyprien Coupiac.

Mais où étaient les bêtes annoncées par l'abbé Roitelet?

Je les vis enfin.



A chaque minute, par l'adjonction incessante de flambeaux nouveau-venus, les ténèbres se faisaient plus claires. Bientôt, j'aperçus, cheminant sur les deux rives du Vignon, des files non interrompues d'animaux pressés entre le courant et les maisons basses du village. D'autres animaux — des chiens sans doute — allaient, venaient à côté

de ceux-ci, les maintenant en colonne serrée. Des jappements fendaient l'air par-ci, par-là, assez rares toutefois.

Au fur et à mesure que les troupeaux, chassés des étables pour célébrer Noël, gravissaient la côte rude vers l'église, située en contre-haut, derrière le presbytère, je débrouillais la qualité des bêtes. Les bœufs et les vaches, attèints de temps à autre par l'aiguillon des toucheurs, me frappèrent d'abord; puis j'entrevis les moutons et les agneaux, commandés par des capitaines-béliers à l'allure fière, glorieuse; puis les chèvres, gardées par des boucs jaloux, importants, au frontal armé de baïonnettes formidables, à la barbiche pointue leur retombant jusqu'aux jarrets.

Grâce à la lumière plus intense à chaque pas, c'étaient de splendides reluisements de cornes, de pelages, de museaux entremêlés, et, grâce au silence de cette nuit si pure et sonore dans sa glace, c'étaient des paroles d'hommes et des paroles d'animaux qui me ravissaient, m'enlevaient, me transportaient. Gens et bêtes venaient assister à la naissance du Sauveur, à « la Grande Naissance », pour rappeler la jolie expression des Cévennes, et les premiers par des cantiques, les seconds par des beuglements, des bêlements, des chevrotements, manifestaient, proclamaient leur joie. Chacun chantait à sa façon, mais chacun chantait, et cela constituait, sous le ciel criblé d'étoiles, une

harmonie incomparable, un concert unique, surnaturel, sublime, comme tout ce que la nature engendre dans sa grandeur et dans sa simplicité.



J'ouïs des pas derrière moi... Coupiac.

— Ah çà ! que vas-tu faire de ce bétail ? lui dis-je. Est-ce qu'il assistera à la messe de minuit ?

— Certainement.

— Alors, il va entrer dans l'église ?

— Pour cela, non.

— Quel dommage, mon ami ! Ce serait véritablement l'étable de Bethléem.

— Aux premiers âges du christianisme, je le sais, des bêtes, plus d'une fois, furent introduites dans nos temples, qui se fondaient au milieu du trouble, parfois au milieu de la bataille. Le souvenir des sacrifices païens, des animaux immolés sur l'autel, était encore vivant, et, dans la confusion de l'ancienne loi et de la loi nouvelle, les Apôtres usaient de la plus large tolérance.

— Des hommes très malins, les Apôtres !

— A la longue, l'Église, partout triomphante par les mérites du sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ, en finit avec les derniers vestiges du paganisme et, de siècle en siècle, le sanctuaire profané s'épura. Non seulement les animaux en

furent exclus, mais il fut interdit, pour éviter des scandales trop fréquents, d'y boire et d'y manger, car les pèlerins, qui souvent arrivaient de pays éloignés, avaient pris l'habitude d'y ouvrir leur besace pleine et de s'y réconforter. Un Concile de Tours... de... de... La date m'échappe...

— Si cela ne devait pas t'ennuyer, mon cher Coupiac, nous laisserions le Concile de Tours en question, et tu me dirais ce que tu comptes faire des troupeaux de Cabrerolles durant la messe de cette nuit ?

— Ils demeureront groupés autour de l'église, dont, malgré le froid, pour céder à un antique usage, la porte ne sera pas fermée ; ils entendront les hymnes du

lutrin et « réchaufferont de leur haleine », comme le veut la légende pieuse de nos contrées, le divin Sauveur dans la crèche. Du reste, à la fin de la première messe, par la voix de nos bouviers, de nos chevriers, de nos bergers, de nos « pillards », au nombre de plus de deux cents, le bétail de Cabrerolles t'édifiera lui-même sur ses intentions.

— Je serai fort curieux de les connaître...

* * *

— Monsieur le curé, intervint un petit vieux, qui surgit sur la terrasse, ma fille et mon gendre sont prêts, et, s'il vous convenait de commencer l'office...

— Nous vous suivons, Targan, répondit Coupiac.

Il me prit la main, me la serra énergiquement, m'entraîna.

VIII

L'ÉTABLE DE BETHLÉEM

L'église, un pauvre édifice lézardé, décrépit, sans caractère, avec un clocher maigre, dont quelque coup de foudre avait tronqué la flèche, jetait du feu par toutes ses fenêtres.

Les paysans, dans leurs plus beaux habits, bâton en main; les paysannes, dans leurs plus riches atours, jeannette

au cou, fichu retenu par des épingles à grosse tète de verre, arrivaient par groupes de trois, de cinq, de dix. Les jeunes gens bavardaient, badinaient, taquinant les filles de la voix et du geste ; les vieux et les vieilles, recueillis, chantaient des cantiques. Je saisis au passage cette strophe en patois cévenol chevrotée par une femmelette grêle et mince comme une paille, pliée en deux sous le poids des ans, marchant à pas glissés :

« Neï dé Noué pus bélo qué lou chour,
Neï que me saoubo,
Neï dé Noué, yeou t'aïmaraï touchour
E té cantaraï jusqu'à l'aoubo... »

Autrement dit :

« Nuit de Noël plus belle que le jour.
Nuit qui me sauve,

Nuit de Noël, je t'aimerai toujours
Et te chanterai jusqu'à l'aube... »

Une corbeille, emplie de cierges d'une cire jaune, grenue, presque noire, était disposée au seuil de l'église. Chacun des assistants plongeait la main, prenait un cierge, l'allumait à une lanterne accrochée à l'un des battants de la porte, puis entrait.



Cependant, les bêtes débouchaient par une ruelle étranglée, entre deux masures réunies par un arceau étroit, sorte de portail de la vallée ouvert sur le village. Je ne pus m'empêcher d'admirer les bœufs superbes, hauts et solennels, frayant la marche à la colonne qui se ruait. Ils avançaient par couple, lentement, posément, le panache de la queue

étalé, la croupe miroitante, le mufle levé, laissant filtrer de leurs babines humides, avec des fils d'argent plus ténus que des fils de la Vierge en automne, des murmures qui ressemblaient à des balbutiements. Assurément, ils chantaient leur noël, eux aussi.

— Les attelages des Brèdes, les plus robustes de ma paroisse et de bien loin dans l'Espinouze, me glissa Coupiac, enflé d'un orgueil subit.

Il fit trois pas, et appliquant sa menotte enfantine tour à tour entre les cornes des deux premiers animaux :

— Holà, Jacquou !... Holà, Bléreau !...

Les bœufs, qui, à n'en pas douter, connaissaient les caresses de M. le curé, les appréciaient intimement, demeurè-

rent plantés. A cette halte, la cohue des troupeaux de Cabrerolles, le passage barré, s'arrêta d'un bloc.

Coupiac s'avança vers un grand garçon d'une vingtaine d'années, beau avec son chapeau de feutre noir à larges bords, ses cheveux blonds lui tirebouchonnant sur les tempes en oreilles de chien, son aiguillon lui dépassant la tête, son costume de serge verte étoilé de boutons de métal.

— Valros, lui dit-il, range tes bêtes aussi près que tu le pourras de l'église. C'est le tour de ton bétail, cette année, d'occuper la meilleure place pour « réchauffer Notre-Seigneur ».

— Allons, poursuivit-il en s'adressant à moi.

— Est-ce le Valros de l'aigle? lui demandai-je.

— Oui, Justin Valros, — le Valros de l'aigle qui m'a cueilli l'œil gauche comme une prune. Il n'est plus « pillard » aux Brèdes à présent, il y est bouvier, et bouvier fort entendu... Malheureusement...

— Malheureusement?

— Un peu trop enragé à courir après les mauvais cotillons de la paroisse.

— Il y en a donc, à Cabrerolles, de mauvais cotillons?

— Le péché est partout.

— Et tu le sermonnes, toi, Justin Valros?

— Avec miséricorde... Que veux-tu? ce garçon est en fleur d'âge, et je ne puis

lui en vouloir si, par-ci, par-là, il casse son licol... Ah! les femmes, mon ami, les femmes!...

— Tu les connais?

— M'en préserve le ciel!

Il me laissa avec le petit vieux de la terrasse, Guillaume Targan, qu'il chargea de me conduire à ma place, dans le chœur.



L'église, dont toutes les chaises, tous les bancs, tous les tabourets étaient occupés, bruissait comme une immense ruche. On chantait au lutrin, on chantait dans les chapelles latérales, on chantait dans la nef, on chantait dans les tribunes. Parfois, un cri passait par-dessus la tonalité générale, montait, et, selon qu'il était parti du poumon épuisé d'une

vieille femme ou du gosier neuf d'une fillette, s'assourdissait vite ou allait jusqu'aux voûtes pour y éclater en une fusée de notes aiguës.

Du reste, le petit vaisseau, mis en vibration par mille ou quinze cents voix, résonnait pareil à quelque gros instrument un peu rude, un peu détraqué, — à quelque orgue de Barbarie énorme dont un pauvre diable invisible aurait tourné la manivelle à tour de bras. Un mot revenait sans cesse à travers ce concert baroque, désordonné, accompagné par les animaux du dehors, soutenu par les sonneries de la cloche de la paroisse lancée à toute corde :

« *Noué!*... *Noué!*... Noël!... Noël!... »

Mais quatre garçonnets en surplis de

percaline, leur tignasse ébouriffée recouverte de la calotte rouge, un encensoir fumant aux doigts, sortirent de la sacristie. Un homme vigoureux, à la barbe fourchue, affublé d'une dalmatique de diacre, s'appuyant sur un long bâton de pèlerin orné d'une gourde avec filet à grelots d'argent, suivit les acolytes ; puis, derrière lui, parut une femme jeune, mince, blanche, ses cheveux d'un blond cendré libres au long du cou, tenant un nouveau-né blotti dans son sein ; puis, enfin, se montra l'abbé Cyprien Coupiac, très grave, perdu dans une antique chasuble ramagée de fleurs rouges à tiges grêles enchevêtrées. M. le curé allait à pas timides, circonspects, portant le calice abrité sous son voile avec

une pompe qui le raidissait comme un pieu de la tête aux pieds.

Le silence se fit tel qu'en l'intérieur du sanctuaire une seule petite voix tremblée d'agneau, filtrant par un trou des murailles, salua l'officiant en train de gravir les marches vers le maître-autel.



La messe de minuit se disait, et les chantres, l'*Introït* répété deux fois, selon la Rubrique, venaient d'attaquer d'ensemble le *Kyrie Eleison*, que je n'avais pu détacher encore mes yeux du tableau très captivant de la sainte Vierge, de l'Enfant-Jésus, de saint Joseph, installés dans la grotte qui figurait l'étable de Bethléem.

Cette grotte, réalisée à peu de frais, était tout simplement le dais de la paroisse, le dais hissé sur ses quatre bâtons fourrés de panne, recouverts, pour la circonstance, d'épais rameaux de houx aux prunelles rouges et de branchettes de buis aux pendillons cornus. La vieille soie du baldaquin, élimée, éraflée par un trop long service, défraîchie, bordée d'un galon aux nuances passées, transparaissait, de-ci, de-là ; mais ses tons amortis, loin de choquer dans la violence des verdures environnantes, se mariaient on ne peut mieux avec elles, et formaient un cadre merveilleusement approprié aux figures exposées là.

Jeanne Miquel avait attiré tout de suite mes regards ; elle les retint. Le Cor-

rège seul aurait su peindre cette tête dans son charme attirant, dans sa blancheur diffuse, nuageuse, incomparable. Cette paysanne, dont le moindre mouvement trahissait la grâce native, debout de toute sa taille — un peu au-dessus de la moyenne, — vêtue de l'aube blanche, enveloppée de la lueur dorée des cierges, s'élançait du milieu des buis et des houx, lustrés comme des glaces, semblable à un beau lis épanoui. Nul mot ne donnerait l'idée du recueillement quasi céleste de toute sa personne. On n'en pouvait douter, elle était très pieuse, car sa piété seule, lui ayant, pour ainsi dire, pétri les membres après lui avoir pétri l'âme, était capable de lui communiquer cette attitude de chasteté idéale,

de surhumaine candeur. Du jour où M. le curé Coupiac l'avait désignée pour représenter la sainte Vierge à la messe de minuit, Jeanne Miquel était entrée dans son rôle, s'en était emparée dévotement, et elle le jouait à faire croire qu'elle ne le jouait pas, qu'elle méritait d'être la mère du Sauveur des hommes, qu'elle l'était devenue en pleine et franche réalité.

IX

LA SAINTE FAMILLE

L'officiant entonna le *Gloria in excelsis,* puis descendit les marches de l'autel. Pour se conformer au cérémonial des « Solennités majeures », M. le curé alla s'asseoir dans sa haute stalle de châtaignier, contre la muraille du chœur. Le lutrin, alternant avec les fidèles, poursuivait l'antienne :

« ... *Et hominibus bonæ voluntatis...* »

A ce moment, il se produisit un remue-ménage dans l'Étable de Bethléem : Pierre Miquel, planté comme un baliveau, aussi raide dans sa dalmatique que dans une cuirasse, porta son bourdon de pèlerin en avant, se pencha vers sa femme pour lui murmurer deux ou trois paroles. Celle-ci, dont les lèvres occupées par le *Gloria* qu'elles balbutiaient, — dans sa situation privilégiée, elle n'osait les chanter avec les assistants, — ne répondit pas à son mari, mais lui adressa le plus aimable des sourires. Le paysan des Borderies, incontinent, s'échappa de la grotte. Il reparut une seconde après, tenant,

cramponné aux doigts, un lourd escabeau de chêne qu'il déposa à côté de Jeanne, toujours aimable et souriante.

Mais le lutrin tout à coup élève le ton, et les bêtes de Cabrerolles, de plus en plus nombreuses au dehors, accompagnent l'hymne de toutes leurs voix. C'est le « *Qui tollis peccata mundi!...* » Tandis que les notes de cette prière fendent les voûtes à les faire crouler, moi, attentif, uniquement attentif à la sainte Vierge, à l'Enfant-Jésus, à saint Joseph, je perçois ce dialogue, sorte de susurrement d'amour tombé du paradis en cette nuit d'universelle délivrance, d'universelle joie :

— Assieds-toi, ma Jeanne si jolie, soupire Miquel.

— Je ne suis point lasse... J'ai notre mignon dans les bras.

Puis elle ajoute tout de suite :

— N'est-il pas vrai qu'il est beau, notre mignon chéri?

— Il est beau pareillement à Notre-Seigneur dans sa crèche, à Bethléem, quand il y naquit.

— C'est toi qui me l'as donné, aux Borderies.

— Non, c'est toi qui me l'as donné, aux Borderies...

— Il te ressemble tant!

— Non, non, c'est à toi qu'il ressemble, comme une goutte d'eau pure ressemble à une goutte d'eau pure! Je suis un loup et tu es une agnèle. Tu es plus douce que le miel du rucher!

— Le petit sera robuste à l'égal de toi, vaillant à l'égal de toi, délibéré à l'égal de toi... Il a tes yeux, — deux grosses mûres des haies.

— Non, non, ses yeux sont bleus pareillement à la fleur du lin, pareillement à tes yeux...

— Je te promets qu'ils noirciront.

Et, son cœur faisant un bond par-dessus le baby :

— Durant cette battue aux loups, parmi les campagnes de Tirebosc, cette battue si longue, tu as pensé à moi plus d'une fois... peut-être?

— Toujours à toi, toujours...

— Me reviens-tu, au moins, avec la même amitié?

— Ce n'est pas la même chose, ma

Jeanne, des Borderies de Guillaume Targan et de Bernade Targan... Oh! non, ce n'est pas la même chose...

— Tu me fais peur...

— N'aie peur... Elle est plus forte, mon amitié, cent fois plus forte à présent qu'à mon départ... N'est-ce pas que l'on croirait que ça augmente toujours, le cœur, quand on aime?

« ... *Dei Paris. Amen!...* » chantait, en un unisson terrible, l'église, arrivée aux dernières syllabes du *Gloria*.

L'abbé Coupiac, précédé des acolytes, s'achemina de nouveau vers le maître-autel, les mains étroitement appliquées l'une contre l'autre dans toute leur longueur, le bout des doigts lui touchant le menton.



Depuis que Jeanne était assise, je la voyais mieux. Je l'avoue, attiré par un spectacle aussi aimable qu'inconnu, j'avais un tantinet rapproché ma chaise du dais. Maintenant, « je jouissais » plus que de la vue de Miquel et de sa femme, — car c'était une jouissance, — je jouissais également de celle du baby, un joli paquet blanc dans

les bras de sa mère, un éblouissant paquet de neige en une combe perdue de l'Espinouze ou du Marcou.

A la longue, mon œil, fouillant profond, démêla la figurine de l'enfant, d'une fraîcheur de lilas et de roses broyés ensemble, des traits à peine formés emprisonnés en un béguin illustré de broderies, aux brides trop larges flottant sur le maillot. Son front, un peu fuyant, m'apparaissait comme un menu grain de mil, tout brillant, tout doré. Les yeux demeuraient clos. Il dormait dans la sérénité divine où dut dormir Jésus à Bethléem.

L'église ronflait, les alentours de l'église ronflaient ; lui, empli du paradis qu'il quittait à peine, n'attendait rien

des hommes, rien des animaux, rien de la terre, ne se réveillait pas. Une de ses menottes, avec des doigts minces, un peu renflés à leur point d'attache, fins au bout comme des pailles, se détachait au milieu des langes et, par l'effet d'un pli des étoffes, retombait en avant avec grâce. Les ongles, microscopiques, avaient des reluisements étoilés. On eût cru cinq diamants lancés d'en haut dans le tablier de Jeanne Miquel par quelque théorie d'anges célébrant en rond la naissance du Rédempteur.

« Un petit enfant nous est né! un petit enfant nous est né! *Parvulus natus est nobis!* » chantait-on dans la hauteur des cieux.

La sonnette de l'autel tinta trois

coups. Un tumulte eut lieu dans les chapelles, dans les tribunes, au fond de la nef. C'était l'instant solennel de l' « Élévation ». La prosternation devint générale et dans le chœur et dans la grotte.

Je pliai les genoux à mon tour.

Il était temps : l'officiant, s'étirant sur la pointe des orteils pour se grandir, élevait l'hostie au-dessus de l'autel de toute la longueur de ses bras. Gens et bêtes s'étaient tus brusquement, comme par miracle. Avais-je avancé un peu plus ma chaise de l'Étable de Bethléem? Je l'ignore. Le fait est que, la sonnette frappant toujours ses tintements, un à un, très espacés, et les assistants tenant toujours la tête

inclinée, Miquel me souffla ces mots :

— Vous savez, monsieur, que chez nous, on a mis tout à feu et à sang en votre honneur.

— En mon honneur?

— Ne m'avez-vous pas promis de venir réveillonner aux Borderies!

— C'est vrai... Mais peut-être M. le curé...

— Lui ne peut faire réveillon à cause des deux messes qu'il aura à dire après celle-ci... Mais je l'ai prévenu, et il nous rejoindra à la ferme dans la journée, une fois les offices finis... D'ailleurs, pour ce qui vous regarde, notre chambre tapissée, « la chambre de Monseigneur », a été arrangée à votre intention... Il est convenu, avec M. le curé

et avec Mlle Angéline, que vous prenez gîte aux Borderies...

— O monsieur, venez, venez, je vous en prie!... intervint doucement Jeanne Miquel qui, s'étant remise debout pour gagner son escabeau, s'arrangea pour me parler.

Elle ajouta, les yeux pudiquement baissés :

— Nous sommes si heureux, aujourd'hui!

Il ne me fut pas permis de lui répondre. Coupiac, de l'autel, ayant perçu de vagues bruits, dirigea soudain vers moi son œil unique, son œil effrayant de cyclope, et son regard, reproche timide à mon adresse, referma ma bouche qui s'entr'ouvrait.

X

JUSTIN VALROS

Il y a peu d'années encore, dans nos montagnes reculées, la fête de Noël ne différait guère, au point de vue des obligations religieuses, de la fête de Pâques, et tel qui communiait, qui « recevait le bon Dieu », pour parler comme là-bas, le jour de la Résurrection, se serait fait scrupule de ne pas « le recevoir » le jour de la Nativité.

Aussi ne fus-je pas étonné le moins du monde, après le chant de l'*Agnus Dei*, lancé aux voûtes à trois reprises par le lutrin, de voir l'officiant ouvrir le tabernacle, en retirer le saint-ciboire, et, précédé de la file des acolytes, chargés des candélabres allumés sur les gradins de l'autel, se diriger processionnellement vers la Sainte-Table, encombrée de bout en bout.

Cette Sainte-Table, lourde balustrade de châtaignier massif séparant le chœur de la nef, était décorée, dans toute sa longueur, d'un napperon étroit retenu par des clous à tête luisante. L'épaisse boiserie craquait sous l'affluence des communiantes et des communiants empressés, se bousculant même un peu

pour découvrir, sur la margelle de pierre, une place à leurs genoux.

Les femmes se trouvaient là plus nombreuses que les hommes et les jeunes gens. Toutefois, parmi les coiffes en percaline des vieilles, — des coiffes hautes, serrées par un bandeau noir; parmi les bonnets de batiste des jeunesses, — des bonnets plus bas, de forme moins surannée, agrémentés de rubans aux vives couleurs, on comptait des files de quatre, de cinq paysans de tout âge, de toute mine. Les uns montraient des toisons hérissées, brunes ou blondes; les autres, des chevelures grises ou blanches; quelques-uns, — rares ceux-là, — des crânes dépouillés, couturés, aux arêtes saillantes, pareils à des fragments

de roc de l'Espinouze ou du Marcou, avec des paillons de mica, des points de lumière disséminés aux tempes, sur la nuque, à la naissance du cou.

Soudain, furetant de l'œil à la ronde, j'aperçus à trois pas Justin Valros, superbe sous sa chevelure rousse, comme matelassée tant elle était épaisse, sa chevelure qui lui mangeait le front, l'éborgnait d'une couronne d'anneaux pendants. A travers ce voile vaporeux, transparent, ses joues, pareilles à des fruits mûrs, apparaissaient duvetées d'or. L'ancien « pillard » des Brèdes, promu bouvier depuis peu sans doute, — il marquait vingt ans à peine, — l'ancien « pillard » des Brèdes, penché sur la nappe de la Sainte-Table, la rele-

vant de ses mains jusqu'à se cacher le menton, avait un air contrit d'une candeur adorable.

Comme Valros se trouvait placé à l'extrémité gauche de la balustrade, — tous les privilèges, tous les bonheurs sont pour la jeunesse, qui a la grâce irrésistible, la force irrésistible, — il « reçut le bon Dieu » le premier. En lui donnant l'hostie, « la chair et le sang de Jésus-Christ », le visage austère de Coupiac sembla s'éclairer d'un sourire. Peut-être mon ami, involontairement, pensait-il à l'aigle blessé découvert dans le roncier des Brèdes, et, touché à l'âme devant la piété angélique de ce beau jeune homme, l'auteur de ses maux, le couvrait-il d'un nouveau pardon.



La cérémonie de la communion terminée à la Sainte-Table et chacun ayant repris sa place dans les chapelles, dans les tribunes, dans la nef, l'officiant fit quelques pas vers le marchepied de l'autel; puis, les lèvres balbutiantes, demeura planté au milieu du chœur dans la fulguration des candélabres inclinés sur lui.

Pourquoi ne gravissait-il pas les marches vers le tabernacle?

Tout à coup, l'abbé Coupiac tourna à gauche, s'acheminant vers la grotte de Bethléem, à travers les feuillages de laquelle filtraient les fumées claires, parfumées, de quatre encensoirs disposés aux quatre angles du dais. Jeanne et Pierre Miquel se tenaient là prosternés à deux genoux, un peu vagues, un peu noyés dans les nuages de l'encens, assez distincts toutefois pour qu'on pût juger de leur foi, de leur sincérité, de leur abandon en Dieu.

Le gracieux spectacle!

Ce n'était pas un tableau rutilant d'Allegri, ce peintre de la chair, ce peintre païen, le plus païen peut-être de la Re-

naissance, qui frappait mes yeux; c'était une page naïve de Jean Van Eyck, ce peintre de l'âme, ce peintre chrétien, comme le furent certains Primitifs avec sublimité. Les personnages avaient des attitudes empruntées, les costumes étaient bizarres, mal ajustés, mais les figures!... Quelle pureté ravissante sur les fronts! quelle lumière rayonnante dans les yeux! quelle chasteté partout répandue, de la pointe des pieds à la cime des cheveux!

Mais Guillaume Targan, lequel semblait, lui aussi, comme sa fille et son gendre, remplir un rôle en cette messe extraordinaire de Noël, — le rôle compliqué de maître des cérémonies, — se tenait contre l'un des portants du dais,



Entre la sainte Vierge et saint Joseph rétablis sur leurs escabelles, au beau milieu de cette manière d'autel arrangé par Targan, Coupiac déposa le saint-ciboire fermé. (*V. page* 151.)

une petite table accrochée aux doigts. Coupiac demeurant fixe, en attente devant Jeanne et Miquel absorbés dans « l'Acte de Contrition », le vieux paysan entra dans la grotte et, tout au fond, sous des ramilles formant couronne, installa sa petite table, qu'il recouvrit d'un lambeau de soie frangée d'or.

M. le curé sortit de son immobilité de statue. Il pénétra à son tour dans l'étable de la Nativité glorieuse et, entre la sainte Vierge et saint Joseph rétablis sur leurs escabelles, au beau milieu de cette manière d'autel arrangé par Targan, déposa le saint-ciboire fermé. Ses mouvements étaient lents, compassés, empreints d'un respect dont aucune expression ne donnerait l'idée.

Après une longue génuflexion devant les saintes Espèces, il fit face aux assistants et leur jeta ce simple mot :

— Allons!

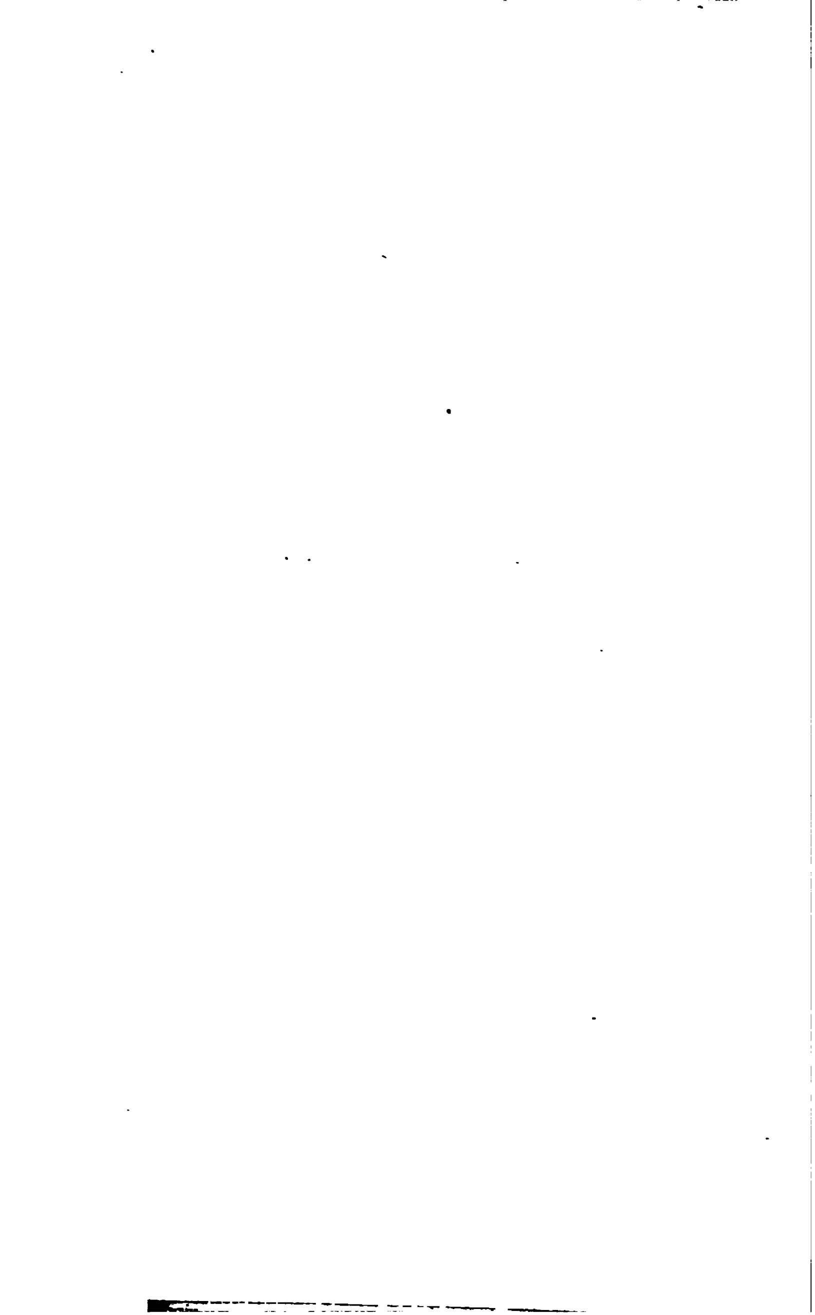
La multitude des fidèles, le nez au sol, courbée à la « Communion » comme à l' « Élévation », se redressa d'un élan unique, se trouva debout, encombra le passage ménagé entre les rangs de chaises, marcha vers le chœur.

— Le cantique! clama Coupiac.

A ce commandement, de mille poitrines à la fois jaillirent, enlevés dans un air de triomphe, un air où passaient les éclats enthousiastes de l'*In exitu Israël*, — le chant de la délivrance du peuple d'Israël fuyant la terre d'Égypte, la terre de captivité, — de mille poi-

trines à la fois jaillirent ces quatre vers d'un noël fameux aux Cévennes :

« Habitants de Jérusalem,
Votre Rédempteur vient de naître;
Accourez devers Bethléem
Pour l'adorer et le connaître... »



XI

JEAN ET JEANNE

Tandis que le monde entier des fidèles, emporté d'allégresse, débordait la barrière de la Sainte-Table étalée à tous battants, envahissait le chœur jusqu'au marchepied du maître-autel, Guillaume Targan, avec un brin de genêt enflammé au brasier d'un encensoir, allumait quantité de cierges en l'intérieur de

l'Étable de Bethléem. Le dais paroissial resplendit, les vieux ors de la chasuble de M. le curé, de la dalmatique de Pierre Miquel eurent des reluisements sourds, et le saint-ciboire en vermeil, à travers son voile aminci par la longue usure, laissa filtrer de vagues lueurs.

L'officiant leva la main vers la foule, dont les chants cessèrent aussitôt.

— Mes frères, dit-il, avancez deux à deux, posément et très respectueusement. Songez que Dieu réside ici en pleine réalité, et qu'en venant vous prosterner devant le Fils, qui, en cette nuit bénie, daigne descendre sur la terre pour notre salut, c'est devant le Père lui-même que vous vous prosternez.

Et, montrant le saint-ciboire, auréolé de rayons amortis, il ajouta :

— Oui, mes très chers frères, oui, mes bons amis, Dieu est là, et ce lieu mérite qu'on en approche avec crainte, car « ce lieu est terrible », ainsi qu'il est écrit aux Livres Saints, « *terribilis est locus iste* »... Maintenant, « venez à l'adoration et réjouissez-vous, *Venite, adoremus et exultemus!* »

Targan, enflé de son autorité de maître des cérémonies, d'un geste sévère contint, disciplina la tourbe se ruant pêle-mêle vers Bethléem.

— Granel, Balbine, marchez les premiers, murmura-t-il, modérant l'ardeur d'un vieillard trop empressé et de la mignonne femmelette âgée qui, tout à

l'heure, chantait en entrant dans l'église :

Nèï dé Noué pus bélo qué lou chour...
Nuit de Noël plus belle que le jour...

Granel courba son échine un peu raidie, Balbine s'inclina de toute sa personne maigrelette mais souple encore ; puis, après une seconde d'ébahissement devant l'Enfant-Jésus, devant la sainte Vierge, devant saint Joseph, immobiles tous trois, figés dans leur dignité céleste, ils firent une génuflexion des plus gauches et s'en allèrent, répétant aussi haut que leur gorge tarie par les ans le leur permettait :

« Habitants de Jérusalem,
Votre Rédempteur vient de naître ;
Accourez devers Bethléem,
Pour l'adorer et le connaître... »



La moitié de la paroisse, silencieuse, fervente, recueillie, avait fléchi le genou, lorsque Guillaume Targan, tout aise d'avoir réussi à introduire quelque ordre dans les rangs, à former une colonne unique qui s'acheminait sans bruit vers la grotte, abandonna son poste contre un des bâtons du dais et vint me trouver dans ma stalle.

— Monsieur, me murmura-t-il d'une voix très humble, c'est le moment pour moi de suivre le monde et d'adorer à mon tour...

— Vous avez raison, Targan : votre fille est si jolie !

— Et mon petit-fils donc ?

— On croirait l'Enfant-Jésus lui-même.

— Savez-vous ce que vous devriez faire, monsieur ?

— Quoi, Targan ?

— Vous devriez venir adorer, vous aussi...

— Certes ! si cela peut vous être agréable !

— M. le curé Coupiac serait si content !

— Tout de suite alors, tout de suite...

Nous prenons la queue. Nous sommes les derniers. Le propriétaire des Borderies, ravi de m'avoir entraîné, se frotte les mains à s'entamer l'épiderme.

— Voyez-vous, monsieur, me dit-il, en cette messe de minuit, si belle cette année, une chose me semble tout à fait surprenante.

— Quelle chose?

— La sagesse de notre enfantelet des Borderies. A la ferme, si ma Jeanne passe une heure et demie, deux heures au plus sans l'approcher du sein, il crie comme un brûlé, et ses yeux laissent couler des larmes plus grosses que les pois chiches de chez nous. A présent, voici près de trois heures que nous l'a-

vous porté à l'église, et il ne pleure ni ne réclame. Certainement, le bon Dieu veut ça pour que l'office ne soit pas troublé ; mais notre mignon aussi veut ça à cause du bon Dieu...

— Comment l'appelez-vous, votre enfantelet des Borderies ?

— Ah ! monsieur, il y a eu une fameuse lutte entre ma fille et mon gendre, lorsqu'il s'est agi de donner un nom à notre petiot. Elle, qui a une amitié forte pour son mari, « qui ne le voit pas où il est posé », comme on dit à Cabrerolles, tenait pour que le nouveau-né s'appelât *Pierre;* mais lui, qui s'occupe toujours de sa femme, qui la suit du cœur partout où elle se trouve, qui, aux champs, ne sait pas besogner sans

la voir, la sentir à son côté, a voulu qu'il s'appelât *Jean*. — « Il me semble que je l'aimerai davantage s'il porte ton nom », lui a-t-il chanté en fin de compte...

— Et votre fille, qu'a-t-elle répondu à cela ?

— Elle a embrassé Miquel.

— C'est la meilleure façon pour une femme de clore la bouche à son mari.

Le chœur se vidait de plus en plus. Il ne restait guère pour l'adoration, Targan et moi compris, qu'une vingtaine de personnes. Coupiac, toujours en faction devant le saint-ciboire, m'aperçut, et ses traits sévères se détendirent, eurent un épanouissement.

Ciel! un petit cri, tout à fait comparable au cri d'un jeune bouvreuil pris

à quelque tendue sous bois, sort de l'Étable de Bethléem, vibrant, désolé. Le fermier des Borderies, atteint, me regarde, inquiet, frissonnant.

— Ah! monsieur, gémit-il, j'ai parlé trop vite de la sagesse du petiot. Jean s'éveille. Ça ne va pas être commode de le calmer.

— Il a faim, peut-être...

— Certainement que s'il pouvait téter un brin!...

— Pourquoi ne téterait-il pas?

— Y pensez-vous, monsieur! La messe de minuit n'est pas finie...

— Chut! soupire M. le curé, que nous touchons presque et qui nous a entendus.



Le dernier couple de paysans, ayant accompli sa prosternation, se releva et partit. Nous nous trouvions face à face avec saint Joseph, la sainte Vierge, l'Enfant-Jésus.

Hélas! ce pauvre Enfant-Jésus, il pleurait des larmes énormes, de vraies larmes humaines, grosses, en effet, comme les pois chiches de Cabrerolles.

— Je venais d'en manger et en avais apprécié le volume.

En vain Pierre Miquel, fort contrarié de l'algarade, se pencha-t-il sur le baby, l'appela-t-il par son nom, lui parla-t-il tendrement ; en vain Jeanne Miquel, bouleversée, berça-t-elle doucement le poupon dans ses bras, lui murmurant d'une voix chantonnante ce refrain des nourrices de nos pays : — « Dò, dò, l'enfant dò, l'enfant dormira bientôt... » ; en vain le vieux grand-père, ému jusqu'à en pleurer, toucha-t-il à plusieurs reprises du bout de ses doigts les joues, le menton de son petit-fils, — caresse qui lui avait réussi sans doute plus d'une fois, — Jean n'en persista pas moins dans ses complaintes, dans ses

réclamations d'un caractère de plus en plus perçant.

La situation était dramatique. Le visage de la jeune mère me frappa. Il avait revêtu une expression d'angoisse horrible, et il me parut que des gouttelettes minuscules de sueur, — une poussière brillante de diamants, — lui parsemaient le front et le cou. Ses yeux demeuraient mi-clos, mais les cils d'or, longs, soyeux, en étaient mouillés.

Le petit continuait à se désoler. Jeanne Miquel n'y tint plus : le chagrin de son enfant lui communiquant tous les courages, elle osa, ayant au préalable porté un peu en avant son poupon, son joli paquet de neige, — envoyer vers

M. le curé, morne, fatidique, un regard qui fut un appel désespéré.

— Donnez-lui le sein, répondit Coupiac, touché aux entrailles.

Il se détourna aussitôt, se prosterna devant la table où reposait le saint-ciboire, dans le coin le plus enfoui de l'Étable de Bethléem.

Alors, en ce misérable sanctuaire de nos Cévennes dénuées, je fus témoin d'un spectacle rare. Rien ici-bas ne saurait prévaloir contre la nature humaine, et, quand la nature humaine, souveraine de tout et de tous, élève la voix, il faut céder, obéir. La religion elle-même, cette création très haute édifiée comme un espoir, comme un abri entre terre et ciel, la religion elle-même se départ de

ses rigueurs quand il convient, et je sus gré à mon cher Coupiac, cet ami des oiseaux qui devait être l'ami des enfants, d'autoriser la nourrice à allaiter son nourrisson durant la messe de minuit. En Judée, dans l'étable où naquit le Sauveur, la sainte Vierge n'avait pas dû se conduire autrement que Jeanne, et Jeanne, offrant son lait au Jésus de Cabrerolles, ne faisait que se rapprocher de plus en plus du personnage quasi divin qu'il lui était incombé de représenter.

Du reste, chacun des mouvements de cette jeune paysanne, ravissante en son déguisement d'un arrangement maladroit, primitif, fut empreint d'une chasteté adorable. Tout ce qui est simple

est noble, pur, beau, et Jeanne Miquel, écartant l'aube blanche, déliant les cordons de son corsage, présentant un tétin bien rond, bien lourd, aux lèvres rosées de Jean, fut d'une simplicité qui la rendit incomparablement noble, incomparablement pure, incomparablement belle. Ses yeux, emplis d'une lumière douce et tendre, couvaient le baby, qui ne criait plus, ne se démenait plus, appliqué à sa besogne de nature, s'abreuvant aux sources de la vie et s'en donnant à bouche que veux-tu. L'admirable antienne, le sublime hosanna que cette lactation dans l'Étable de Bethléem de la paroisse de Cabrerolles, en mon âpre pays cévenol!

— Écoutez, monsieur, écoutez! me dit Targan, attendri.

J'écoutai et j'entendis des sifflements discrets et courts.

C'était Jean, aspirant avec ardeur, avec voracité, de toutes ses forces. Non seulement le grand-père tenait l'oreille attentive à ce susurrement très distinct dans la grotte, mais Miquel avait fait un pas et s'était penché en avant pour ouïr. A cette époque, j'avais le bonheur de posséder ma mère; brusquement, je pensai à elle, à tout ce qu'elle m'avait donné, à tout ce que je lui devais, que je ne lui rendrais jamais, et des larmes m'inondèrent à flots.

Je ne me souviens guère si je fis ma génuflexion devant notre Sainte Famille

de Cabrerolles, « le pays des chèvres ». Guillaume Targan, dont je sentis la main sur la mienne, m'avait mené sans doute à l'adoration.



Quand je revins de mon trouble subit, irrésistible, Coupiac, debout au milieu de la grotte, l'hostie consacrée entre le pouce et l'index, administrait la communion à Jeanne et à Miquel qui, cantonnés dans leur rôle, n'avaient pu la recevoir avec la foule.

« — Que le corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ, murmurait-il, garde votre

âme pour la vie éternelle : *Corpus Domini nostri Jesu-Christi custodiat animam tuam in vitam æternam. Amen.* »

L'officiant sortit de l'Étable de Bethléem. Il remonta les trois marches vers le maître-autel.

XII

LE NOËL DES BÊTES

La messe de minuit tirait à sa fin. Après avoir prononcé l'*Ite, missa est*, Coupiac prit dans ses mains le tableau en carton où est imprimé l'Évangile selon saint Jean, qui clôt l'office, et articula, scandant en quelque manière chaque mot :

« *In principio erat Verbum...* »

Tandis que l'officiant achevait les graves paroles de l'Évangéliste, des torches, quantité de torches, — celles que, du haut de l'esplanade du presbytère, j'avais vues éclairant le chemin des troupeaux de Cabrerolles au long du Vignon, — parurent au fond de l'église, dont les murailles rougirent et fumèrent. Des bruits, des chuchotements, des propos nous parvenaient jusque dans le chœur. M. le curé poursuivait sans interruption, ne témoignant ni surprise ni ennui.

— Que signifie ce tapage? demandai-je à Targan.

— Monsieur, me souffla-t-il, à présent, ça va être le tour du noël et de la bénédiction des bêtes.

— Est-ce que les bêtes vont venir adorer, elles aussi ?

— Oh ! que non, monsieur ! ça ne conviendrait pas ..

— Alors ?...

— Si c'est un effet de votre complaisance, attendez tant seulement cinq minutes.

Il me quitta pour assister M. le curé qui, au lieu de rentrer dans la sacristie et d'y dépouiller ses vêtements sacerdotaux, selon la pratique habituelle, commençait à se déshabiller à l'un des coins du maître-autel. Targan l'aida à délier les ganses de la chasuble, à dénouer le cordon blanc qui retient l'étole croisée, à détacher le manipule épinglé au bras gauche, à revêtir une chape à fleurs

rouges épanouies sur un fond blanc défraîchi, mangé.

La tête engoncée dans le haut pli de cette antique richesse paroissiale, qui lui encadrait le visage d'une bordure d'or presque noir, non sans éclat par-ci par-là, Coupiac, les membres raidis sous les retombées de l'étoffe lourde qui l'enveloppait bien au delà des talons, était splendide à voir. Son masque ravagé, brun, terreux, le faisait ressembler à je ne sais quel Mage pittoresque échappé de l'extrême Orient, à je ne sais quel personnage hiératique descendu d'un tableau byzantin. Si menu, si naturellement entravé, comment parviendrait-il à marcher sous cette carapace étincelante qui, engouffrant tout l'homme, ne

laissait pas même deviner ses pieds? Et ses bras, qu'étaient-ils devenus? Par quel effort réussirait-il à les dégager pour bénir les bêtes, puisque aussi bien il devait y avoir bénédiction?

Je m'inquiétais beaucoup de l'immobilité de mon ami, emprisonné dans son vêtement de soie aussi étroitement que dans une muraille.

Soudain, Guillaume Targan, le plus empressé des sacristains, tendit à l'officiant un aspersoir dégouttant d'eau bénite. Mon étonnement fut au comble : Coupiac, passant une menotte par l'ouverture longitudinale de la chape, saisit l'objet sans le moindre embarras. Il enjamba les degrés du marchepied, librement, aisément. Les vastes plis onctueux

de son manteau de cérémonie, aussi amples que les plis d'un manteau royal, balayaient les dalles derrière lui.

— L'Étable de Bethléem, en avant ! prononça-t-il.

Aussitôt, huit bras robustes de paysans soulevèrent le dais, dont les draperies flottantes se balancèrent, dont les panaches feuillus frémirent, et l'Enfant-Jésus, la sainte Vierge, saint Joseph, dociles au mouvement imprimé à l'appareil, s'en allèrent à travers la nef de l'église, abrités sous le toit de cette maisonnette symbolique qui marchait.

Guillaume Targan défilait immédiatement après, tenant le bénitier de cuivre plein jusqu'au bord ; puis venait l'officiant flanqué des quatre acolytes soute-

nant le poids de la somptueuse chape, protégeant cette relique de tout contact contre le sol, où elle aurait pu se salir. Ces caudataires rustiques, ébouriffés, souriants, jaseurs, — malgré la présence de M. le curé, capable de les réprimander sévèrement, ils ne savaient retenir leurs langues de jeunes merles siffleurs se répondant parmi les buissons, — ces caudataires rustiques étaient charmants.

Je me joignis au cortège.

— Halte ! clama Coupiac.



Nous étions arrivés au bout de la nef, à l'endroit où pendillait la corde de la cloche. L'officiant dépassa le dais, et, précédé de Targan sans cesse occupé de lui ouvrir la marche, se dirigea vers une escabelle à trois échelons qu'il escalada lestement. Du haut de ce piédestal établi au seuil même de l'église, mon ami me parut de taille démesurée.

La chape, tombant désormais à plis droits dans toute sa longueur, ne contribuait pas peu à faire naître l'illusion. Les troupeaux de Cabrerolles se démêlaient là, grouillant dans l'ombre transparente. Les mufles, les pelages, les cornes, sous l'arc tout blanc de la lune, sous le scintillement des étoiles innombrables, sous la lumière lactée de la voie de Saint-Jacques, plus pure, cette lumière, que l'eau des fontaines, les mufles, les pelages, les cornes avaient des lueurs obscures d'une incroyable douceur.

Les bêtes comprenaient-elles la solennité du moment? Je ne sais. Le fait est que, sauf cinq ou six vautrées à terre, dilatant de temps à autre leurs babines alourdies de sommeil et laissant passer

des bêlements embrouillés, des mugissements qui ressemblaient à des mots articulés, toutes se tenaient droites sur pattes. Les attelages des Brèdes, rejoints par Valros, nous touchaient presque. Je revois Jacquou, je revois Blèreau avec leurs yeux bruns étonnés, grands comme la main.

— Mes frères, dit Coupiac, s'adressant à sa paroisse amassée par groupes sur la Place de l'église au milieu des animaux immobiles, mes frères, Dieu, qui est la souveraine Miséricorde comme il est la souveraine Justice, en cette nuit radieuse de la naissance de son divin Fils, m'envoie ici pour bénir votre bétail. Toujours attentif à la création, qui est son ouvrage, Dieu veut que les ani-

maux, dont vous retirez des offices de toutes sortes, tant pour votre subsistance que pour la culture de vos champs, aient leur place marquée en cette fête unique de la Nativité, la fête splendide de la terre et des cieux. Un usage ancien dans notre montagne de l'Espinouze permet d'associer vos troupeaux, avec une intimité plus étroite qu'ailleurs, à la célébration de la messe de minuit. Je vous autorise donc à chanter ce que nous sommes convenus d'appeler, à Cabrerolles, « le noël des bêtes ». « Dieu que nous ne louerons jamais assez, *nec laudare sufficis* », comme l'enseigne saint Thomas, Dieu ne s'offense pas d'entendre tout ce qui vit, tout ce qui respire proclamer la hauteur de son nom.

Et lui-même il entonna :

« Au milieu de chants adorables... »

Les gosiers des fidèles, au repos depuis longtemps, partirent en éclats violents, déchaînés, tout ensemble terribles et joyeux. Les animaux de la paroisse, réveillés en sursaut de leur assoupissement, — peut-être de leur méditation, — sous le froid limpide de ce ciel d'hiver criblé de milliers d'astres, firent chorus par leurs beuglements, leurs bêlements, leurs chevrotements, lancés à toute force, à tout élan.

C'était sauvage et beau.



L'abbé Roitelet, figé, empesé, empalé, majestueux dans sa chape comme une idole, s'en donnait d'un entrain fou avec la foule de ses ouailles transportées. J'entendis sa voix monter, monter. Le mince filet de son, « sec et court, » qui s'échappait de la poitrine de mon ami pour chanter « le noël des bêtes », avait acquis soudainement une ampleur,

une sonorité, une vigueur inattendues. Coupiac aussi, en bon paysan de Ginestet, était enlevé.

Au fur et à mesure que les strophes de ce cantique original, maintenu durant des siècles aux monts de l'Espinouze dans sa prime fleur de naïveté, balayé, me dit-on, depuis plusieurs années, par le vent de l'heure actuelle, si cruel à la poésie, au fur et à mesure que les strophes de ce cantique ouvraient leurs ailes dans une mélopée lente comme toutes les mélopées primitives, et prenaient leur vol, moi, je les apprenais par cœur avidement. Je les ai retenues.

Je transcris avec une émotion religieuse ce noël ignoré de tous les re-

cueils, ce noël d'une générosité humaine admirable, ce noël où les bêtes parlent, inventé par quelque saint François d'Assise de mon rude pays cévenol.



LE NOËL DES BÊTES

TOUS LES ANIMAUX

Au milieu de chants adorables
Des anges nous sont apparus;
Ils ont dit : « — Sortez des étables
« Pour aller réchauffer Jésus.

« Mêlez-vous aux hommes, aux femmes,
« Plus qu'on croit vous leur ressemblez ;

« Vos corps n'ont pas reçu des âmes,
« Et cependant vous existez. »

LES BOEUFS

Vaches et bœufs, moutons et chèvres,
Quand « nadal » sonne à tout battant,
Malgré le froid et les ténèbres,
Nous accourons comme le vent.

LES VACHES

Sur des brins de paille et de frêne
De Jésus quelle est la pâleur!
Réchauffons-le de notre haleine,
Rendons-lui vite ses couleurs.

LES MOUTONS

Pour la sainte Vierge Marie,
Elle nous semble aller très bien;
Elle a souffert, donnant la vie,
Mais vraiment il n'y paraît rien.

LES CHÈVRES

Saint Joseph, en une encoignure,
A pris un balai de genêt ;
Il ne veut pas voir une ordure
Dans l'étable où Jésus est né.

TOUS LES ANIMAUX

Aux pauvres bêtes que nous sommes
Faites une grâce, mon Dieu :
Rendez-nous semblables aux hommes,
Puis recevez-nous dans les cieux.

***

Dès le commencement du dernier vers, exalté, tonitruant, Guillaume Targan avait posé le pied sur les échelons de l'escabelle où Coupiac se tenait guindé, et lui avait présenté le bénitier débordant. M. le curé y plongea l'aspersoir à la grosse boule percée de trous, leva le bras. Des gouttes, se détachant une à une, tombaient en bas sur les

tignasses des acolytes, que cette pluie amusait sans doute, car ils riaient sous cape, polissonnaient.

— Les animaux des Brèdes! cria l'officiant.

Justin Valros, l'aiguillon ramené, s'avança suivi des trois attelages de sa métairie. Jacquou et Bléreau furent aspergés les premiers. Ils s'en allèrent vers l'arceau dont la baie éclatante dans l'obscurité lumineuse, à cent pas, s'ouvrait sur Cabrerolles et sur le Vignon. Ils marchaient posément, dodelinant du fanon avec orgueil et majesté.

Après les bœufs de labour, bien accouplés deux à deux, se présentèrent les chèvres, très nombreuses naturellement « au pays des chèvres ». Mal-

gré les boucs, l'œil au guet, la corne levée ; malgré les chevriers au long bâton menaçant, elles vaguaient, de-ci, delà, à travers la Place de l'église, capricieusement. Il ne fut pas commode de les amener sous l'aspersoir. Quelques-unes, l'œil inquiet, se complaignaient en notes tremblées ; d'autres, furieuses, se cossaient avec leurs voisines, droites sur pattes, oreilles et barbette tendues.

Les moutons, les brebis, les agneaux furent les plus doux à se laisser conduire ; ni bergers ni chiens ne durent intervenir. Ils se pressèrent à la bénédiction par masses compactes, tête baissée, d'une bousculade énorme qui ne fit qu'un troupeau des bêtes à laine de toutes les métairies.



Cependant, Coupiac, d'un mouvement régulier, allongeait son bras, qui allait et venait pareil au levier d'une machine infatigable. Il bénissait, il bénissait, il bénissait. Le dernier agneau ayant défilé en frissonnant de froid sous sa toison peu fournie, l'officiant fit une halte, et Guillaume Targan vida les échelons de l'escabeau.

Il se passa, alors, une scène émouvante.

Comme Coupiac, descendu de son trône improvisé, après avoir livré les bords de sa chape encombrante aux mains des acolytes, se disposait à suivre le dais, de nouveau soulevé du sol, une voix grêle de chevrette glapit à l'entrée de l'église :

— Et moi, monsieur le curé, et moi!

Coupiac se retourna. Une vieille femme, très grande, — une sorte de géante, — couverte de haillons sordides, un brin de châtaignier sauvage aux doigts, se tenait plantée devant lui, osait le dévisager.

— Vous, Babet! lui dit-il.

— Oui, monsieur le curé, moi, Babet

Enjolier, de Ginestet. Je suis venue à la Noël de notre paroisse.

— Que c'est donc gentil, cela, Babet! Je vous connais bien... Vous êtes de mon pays, où je n'ai plus personne, hélas! où tous les miens sont morts, de mon pays que j'aime tout de même...

S'interrompant, il balbutia, les yeux pleins de larmes contenues :

— Ginestet! ô mon Ginestet! Ginestet des pauvres miens! ton cimetière est toute ma famille, à présent.

— J'ai été en familiarité avec votre mère, Annette Coupiac, avec votre père, « lou Perdigal... » Si vous vouliez bénir mon ânesse « Magnette », à cette fin qu'elle me porte avec plus de courage par les chemins...

— Et où allez-vous par les chemins, Babet Enjolier?

— Je mendie, soit dit sans vous offenser, monsieur le curé Coupiac... J'ai pris septante-huit ans hier, et je crains bien de ne plus user beaucoup de chemises en ce monde de la terre. Ni mes chairs ni mes os n'en veulent plus. La vie m'a rendue...

— Soyez consolée, brave Babet : le ciel est au bout de la vie.

La paysanne de Ginestet recula, saisit la bride à une bête, seule sur la Place de l'église maintenant déserte, et l'amena.

— Babet, lui dit Coupiac, puisque la fête de Noël vous a conduite à Cabrerolles, — chez moi, — je vous garderai à la

cure tout le temps qu'il vous conviendra d'y rester... Dieu vous envoie et je vous reçois de sa main...

Il changea de ton, reprit brusquement sa voix solennelle de l'autel, de la chaire, et articula ces deux mots :

— A genoux!

Babet Enjolier se prosterna sur les cailloux de la Place, à côté de Magnette, presque dans ses jambes.

L'officiant, qui avait ressaisi l'aspersoir, envoya dans la direction de cette mendiante et de son ânesse les suprêmes gouttes du bénitier. Je l'entendis marmotter très bas, avec un redoublement de ferveur :

« Que le Tout-Puissant vous bénisse, *Benedicat vos omnipotens Deus, Pa-*

ter et Filius, et Spiritus Sanctus!

— *Amen!* » acheva Targan.

Le cortège s'était reformé. Il se dirigea vers la sacristie processionnellement, dans l'ordre le plus pompeux et le plus magnifique.

CONCLUSION

Tandis que M. le curé, assisté des acolytes, dépouillait ses ornements sacerdotaux, Jeanne et Miquel, d'un tour de main, dépouillaient, eux, leur costume de rencontre. Le vieux Targan s'était emparé du petiot. On se hâtait de part et d'autre. Coupiac, ayant achevé de ronronner le *Te Deum*, la prière finale

de la messe, me regarda et me lança, non sans malice :

— Alors, tu vas faire réveillon aux Borderies, toi?

— Que t'en semble! lui dis-je hésitant et réprimant une furieuse envie de bâiller.

— Tu ne m'as pas l'air en train, par exemple! Tes yeux sont pleins de sable, comme les yeux des enfants qui ont sommeil.

— Je te l'avoue honteusement, je m'étendrais dans un lit avec un plaisir!...

— Mais, monsieur, on vous a préparé chez nous « le lit de Monseigneur », intervint Jeanne aimablement.

— Un lit solide, en cœur de noyer,

avec une paillasse en maïs, ajouta le propriétaire des Borderies.

— Vous dormirez si bien, monsieur, dans notre chambre tapissée de Monseigneur! interrompit Miquel, accompagnant ses paroles d'un geste attirant qui, à lui seul, constituait la plus cordiale des invitations.

Il prit sur la tablette du vestiaire un capuchon en serge épaisse, allongé d'une pèlerine très étoffée, et le posa lui-même sur la tête de sa femme. Pendant que Miquel arrangeait Jeanne pour « l'engarder » du froid, celle-ci se débattait, non sans coquetterie, trouvant peut-être ou que les doigts malhabiles de son mari lui accrochaient disgracieusement « la capette », — coiffure un

peu grossière de nos montagnes, — ou que la capette lui foulait trop le nuage clair de ses cheveux.

— Vous voyez si elle est méchante, monsieur le curé, vous le voyez! badinait Pierre, heureux à la fois et dépité.

— Jeanne! Jeanne! dit Coupiac avec une douceur céleste.

Le vieux grand-père enveloppa son mignon petit-fils, l'héritier présomptif des Borderies, dans les plis profonds, ramenés à plusieurs tours, de sa limousine, et nous nous élançâmes hors de la sacristie.

* * *

La campagne, un instant troublée par des chants, des cris, des abois, par le tumulte des hommes et des animaux en fête, la campagne rentrait dans son silence et son repos. Avec la lumière tranquille qui persistait à tomber de la lune juchée très haut et des étoiles éparpillées par poignées énormes dans l'infini, une sérénité idéale descendait de ce

firmament de cristal, épandant partout son charme indicible, étreignant pour ainsi parler toute la terre cévenole avec amour.

O nuit de Noël à Cabrerolles dans l'Espinouze noire ! ô inoubliable nuit !



J'en suis humilié profondément, je ne fis pas honneur au réveillon. On avait rôti un agneau tout entier à mon intention et j'y touchai à peine. Je tombais de sommeil. Jeanne Miquel eut beau me servir elle-même avec une bonne grâce des plus engageantes, le morceau de la bête assurément fort délicat qu'elle dé-

posa dans mon assiette, y resta. Chose lamentable! dans ma tête obscure, qui s'embrumait à chaque minute davantage, je saisissais du bout des doigts, comme on saisit par les ailes des chauves-souris à la chute du jour, des morceaux de pensée, de tous petits fragments d'idée, des miettes en quelque manière de mon cerveau qui s'abîmait dans la nuit. — Assister à l'écroulement de sa machine, quel supplice! — Est-ce croyable? la chambre tapissée, Monseigneur de Montpellier, le lit en cœur de noyer, avec paillasse de maïs, se trouvant intimement mêlés au besoin de repos qui me terrassait, je me surpris, au beau milieu du repas, balbutiant sans rime ni raison :

« Ah! oui, Mgr Le Courtier... Ah! oui, la chambre tapissée... Ah! oui, le lit en cœur de noyer, avec paillasse de maïs... »

Chacun tenait ses yeux attachés sur moi. Du coup, je me réveillai. J'étais ridicule à faire pitié.

— Certainement, monsieur, c'est la battue aux loups de Tirebosc qui vous a « barré » l'estomac, me dit Miquel.

Par crainte de lâcher quelque énormité, je n'ouvris pas la bouche. Je me levai de table et saluai mes hôtes, fort contrariés, fort déçus.

Je gravis l'escalier intérieur de la métairie, précédé de Guillaume Targan, une chandelle à la main. Le brave homme, absolument interdit par ma re-

traite brusque, m'accompagnait cérémonieusement, ainsi qu'il eût accompagné M. le curé. Je l'entendis maugréer en refermant ma porte :

« C'était bien la peine de saigner notre plus bel agneau, tendre comme du caillé !... Oui, c'était bien la peine !... »



— Ah! Monseigneur Le Courtier, grand libérateur de petits oiseaux, quelle délicieuse, quelle chaude nuit je passai dans cette chambre tapissée des Borderies, dans ce lit en cœur de noyer, avec paillasse de maïs, où Votre Grandeur avait daigné étendre ses membres fatigués lors de la dernière Confirmation à Cabrerolles! Les braves gens et

les parfaits chrétiens que ces Targan et ces Miquel! N'est-il pas vrai qu'on ne dort pas trop mal dans les métairies de la montagne, parmi nos bêtes si douces, si patientes, si robustes au défoncement de notre sol empierré? Pour moi, je ne fis qu'un somme au milieu des paysans, mes frères, et des animaux, mes « cousins », pour rappeler une expression touchante de Pierre Charron dans son livre *De la Sagesse*... A présent, vous traversâtes mes rêves, Monseigneur, et, je m'en souviens, je vous en voulus de vos sévérités envers mon ami Cyprien Coupiac, de Ginestet, un saint comme il en existe encore plus d'un, j'en suis sûr, parmi les paroisses si pauvres de l'Espinouze noire, de l'Es-

pinouze verte et du Marcou... Depuis nombre d'années, Dieu vous a reçu, Monseigneur. Puisse-t-il ne pas vous demander un compte trop rigoureux de la vie de toutes les bestioles ailées, vos « cousines », qu'en plein hiver cévenol il vous plut de livrer aux horreurs de la misère, de la vie surtout de ce merle, votre « cousin », qui, s'échappant à regret de la cage hospitalière, siffla à plusieurs reprises, perché sur un figuier de la cure :

« Cou-pi-ac!... Cou-pi-ac!... Cou-pi-ac!... »

Talloires, octobre 1889.

TABLE DES MATIÈRES

Sceaux. — Imp. Charaire et fils.

19



